

Philippe JACQUES

UNE OFFICINE DE POTIERS À AGEN (Lot-et-Garonne) AU III^e SIÈCLE ?

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Nitiobroges, peuple celtique, semblent s'installer en Agenais au II^e s. av. J.-C. (Fages, Maurin 1991, p. 10). C'est d'ailleurs de cette période qu'est daté le premier état du rempart de l'*oppidum* de l'Ermitage dominant l'actuelle ville d'Agen (Boudet 1992a, p. 70).

Après la conquête par les Romains de la Gaule méridionale, les Nitiobroges vont devenir les voisins des futurs conquérants. Cette situation et la présence de la Garonne, axe commercial fluvial important à cette époque, sont vraisemblablement deux raisons majeures qui ont poussé Pompée à donner à Ollovido, roi des Nitiobroges, le titre d'ami du peuple romain.

La création du chef lieu de la cité, *Aginnum*, remonte au début du règne d'Auguste ; elle est mentionnée pour la première fois au début du II^e s. par Ptolémée. Ce n'est qu'à la fin du règne d'Auguste et au début de celui de Tibère qu'est implantée la trame viaire. Agen antique possédait, phénomène assez rare en Aquitaine, deux édifices de spectacles. Le premier état de l'amphithéâtre semble dater de la première moitié du I^{er} s., le deuxième état est contemporain de l'édification du théâtre au sud de la ville, à l'époque flavienne.

D'une superficie minimale de 80 ha (Fig. 1) la ville se situe sur une basse terrasse fréquemment soumise aux inondations ; son implantation excentrée par rapport à son territoire est due à la présence de nombreuses voies de communication dans ce secteur avec au moins deux gués franchissant la Garonne. La principale voie, la "Peyrigne", de direction sud-nord, reliait Saint-Bertrand-de-Comminges à Bourges ; il s'agit d'une des principales voies d'Aquitaine, mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Trois nécropoles à incinérations ont été reconnues et une vaste zone portuaire située au sud de la ville a récemment été découverte (Jacques 1985). Il semble que ses entrepôts aient principalement servi à stocker des sigillées montanaises avant leur redistribution sur le marché local ou, plus loin, dans l'arrière-pays (Martin 1996, p. 51 ; Jacques, Martin 1997, p. 41).

Au Bas-Empire, la superficie de la ville se réduit de près de moitié, l'habitat devient plus diffus avec l'émergence de *domus* sur des secteurs ruinés. La présence

ou l'absence d'une enceinte urbaine n'est toujours pas tranchée. Au nord-est de la ville une grande nécropole à inhumations se développe à partir de la première

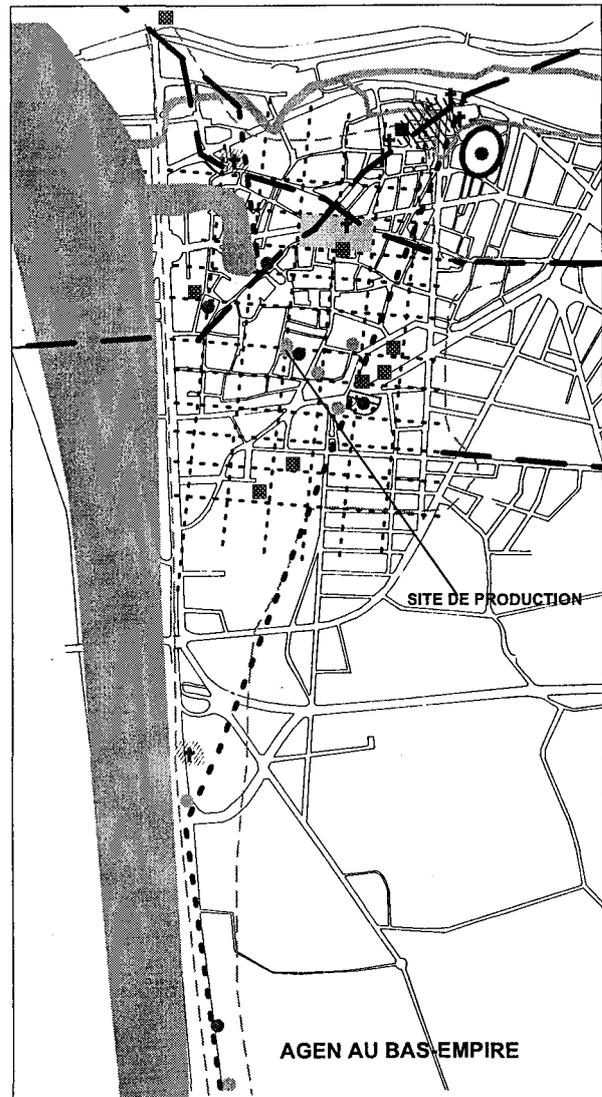


Figure 1 - Implantation du site sur le cadastre d'Agen antique.

moitié du IV^e s. ; quelques sépultures en terre libre, sous tuiles, en sarcophage ou en amphore ont été découvertes (Jacques 2000). Il est possible que ce cimetière soit lié au développement de la basilique Saint-Caprais signalée au VI^e s. (Beaujard 1992, p. 417).

1. Le site.

Le sauvetage urgent réalisé lors de la construction de la "Sécurité Sociale" (actuellement immeuble des URSSAF) rue des Colonels Lacuée à Agen, à l'emplacement d'un ancien couvent de Carmélites, a été dirigé par Alexandre Jerebzoïff dans le courant de l'automne 1958 (Coupry 1959, p. 398). C'est une fenêtre de 30 m par 32 m sur 5,50 m de profondeur qui a été ouverte au centre de la ville antique (Jerebzoïff 1958). L'intervention n'a pas bénéficié de conditions de fouilles correctes, les fouilleurs devant se contenter de ramasser les objets les plus significatifs entre deux coups de godet de pelle mécanique. Les observations se sont donc limitées à quelques implantations de murs, à des relevés stratigraphiques sommaires et à la fouille d'une structure remarquable.

Elles permettent tout de même de dresser un tableau chronologique succinct. La première occupation est caractérisée par la mise au jour d'un chenet à tête de bélier découvert à 5,50 m de profondeur et attribuable au I^{er} s. av. J.-C. Ensuite une couche de sable et de gravier contenant des éléments mobiliers en faible quantité est datable de l'époque augustéenne. La strate suivante, très charbonneuse, contient un mobilier très abondant datable de l'époque de Tibère/Caligula. Ensuite nous trouvons une phase d'inondation ou un remblai de la zone. Au-dessus ont été rencontrées les couches relatives à la construction et à l'abandon d'une *domus*, donc entre le milieu du I^{er} et la première moitié du II^e s. Le dernier état de construction antique observé sur le site est un puits à eau.

2. Contexte et limites de l'étude.

L'ensemble du mobilier étudié dans le cadre de cet article est issu du remplissage du puits du dernier état. La hauteur conservée du puits est de 2,20 m, ce qui lui confère une hauteur théorique d'environ 4,50 m par rapport au dernier niveau antique révélé. Celui-ci, appareillé en pierre sèche, possède un diamètre intérieur de 0,80 m et était comblé de terre, de tuiles et d'une série très homogène de céramiques. Le mobilier céramique découvert est relativement abondant et bien conservé, ce phénomène est dû à la position primaire du dépôt en milieu clos.

Lors de la découverte, de nombreux vases complets ou presque ont été dégagés, ces derniers ont été conservés par l'ancien directeur de la Sécurité Sociale dans le but de les exposer dans une vitrine (Jerebzoïff 1958). La vitrine n'a pas été créée et cette collection a depuis disparu. Notre étude porte donc sur le reste du mobilier issu de ce dépôt.

Dans le cadre d'un PCR sur Agen antique, nous avons pu faire réaliser la restauration de ce lot qui a livré ainsi une grande quantité de formes archéologiquement complètes. Une enquête menée auprès des anciens fouilleurs a permis de retrouver un ensemble de photographies montrant la totalité des objets caractéristiques issus de la fouille. Malgré la perte d'une partie du

mobilier, nous pouvons avoir une bonne idée du nombre de céramiques mises au jour.

Le remplissage du puits ne présente pas les caractéristiques habituelles d'un dépotoir, pas de faune et répétitivité des formes des récipients mis au jour. Par ailleurs, on ne constate aucune trace d'utilisation sur les vases, ni aucun dépôt sur les parois internes alors que leur position dans la nappe phréatique les aurait parfaitement conservés. On remarque enfin sur certains vases la présence de déformations et de fissures par éclatement de la panse. En outre l'ensemble de ce lot a été cuit en milieu oxydant et présente les mêmes caractéristiques technologiques de façonnage d'une forme à l'autre. Toutes ces observations semblent attester la présence, soit de boutiques ou d'entrepôts, soit d'un centre potier tout proche qui n'a pu être révélé par la fouille mais dont ces vases seraient un instantané de la production.

Cette étude se base sur les observations réalisées en 1958, sur le mobilier céramologique qui nous est parvenu et sur les 20 photographies prises à l'époque de la fouille. Nous avons pu inventorier 316 individus répartis entre formes ouvertes et formes fermées. Nous allons dresser un catalogue des formes à la suite duquel nous essaierons de faire un essai de répartition géographique en terminant par une approche chronologique du lot.

La classification repose essentiellement sur les travaux de M.-H. et J. Santrot (Santrot 1979) ainsi que sur ceux de C. Sireix (Sireix 1999b, p. 237).

II. CATALOGUE DE LA CÉRAMIQUE

Caractéristiques technologiques du lot.

Tous les vases ont été tournés et cuits en atmosphère oxydante.

Les pâtes sont très fines et sont peu dégraissées, le seul dégraissant visible est constitué par des paillettes de mica, présentes à l'état naturel dans les argiles locales. Il est présent en faible quantité dans toutes les formes sauf pour les plats où il est très abondant. Les pâtes sont généralement très bien cuites et très dures ; là encore, les plats diffèrent avec certaines pâtes qui sont assez tendres.

Une grande partie des vases a été tournassée sur leur partie inférieure et parfois lissée. La grande majorité de ces plats est tournassée sur leur partie externe, le fond et la base du bord, ces zones raclées ont parfois reçu un lissage sommaire. Les coupes carénées ont été raclées et très souvent lissées sur le fond et la panse sous la carène. Le traitement des surfaces des coupes à collerette est identique à la forme précédente, c'est-à-dire raclage et lissage de la partie inférieure du vase (fond et panse sous la collerette). La coupe à pied a été tournassée et légèrement lissée sous la vasque et le pied. La moitié inférieure des pots a été raclée et pour quelques cas lissée. Les pichets de type 1 (Pi. 01) ont tous été tournassés et lissés sur leur moitié inférieure. Une grande majorité des cruches à manchon cannelé a été raclée et lissée, parfois assez haut jusqu'à l'attache inférieure de l'anse. La cruche à col trilobé Cr.03.01 a été raclée et lissée jusqu'au niveau de la rainure. Les vases à deux anses ont également été

tournassés et lissés, parfois jusque sur la moitié supérieure de la panse, l'attache inférieure des anses délimitant ce traitement de surface.

de dimensions (Fig. 4), en effet entre le plus petit et le plus grand modèle nous avons une disparité de près de 200 mm sur le diamètre d'ouverture. Il ne semble

1. Les plats (Fig. 2 à 5).

Il s'agit là d'une forme très répandue dont les fonctions essentielles étaient la cuisson et le service des aliments, elle est très bien représentée dans notre lot avec 71 individus. Le fond est plat ou légèrement concave surmonté d'un bord oblique plus ou moins courbé et terminé par une lèvre simple parfois légèrement rentrante. Certains de ces récipients possèdent un ressaut interne de raccord entre le fond et la panse. La pâte a une couleur qui varie du beige au brun en passant par le rouge, elle est souvent fortement dégraissée de particules de mica. Tous les récipients possèdent un engobe interne débordant au maximum sur le tiers supérieur de l'extérieur de la panse ; il s'agit pour 70 individus (98,6 % du lot) d'un engobe lustré de couleur orangée, rouge ou brun-rouge et, pour un seul plat, d'un engobe micacé.

Aucun de ces plats ne présente de traces d'utilisation, pourtant un fond possède une série de graffitis (Fig. 3, PI.01.08). Malheureusement incomplet nous ne possédons que deux fragments qui ont pu être positionnés graphiquement. Le fond est divisé en quatre secteurs égaux deux à deux en vis-à-vis. Le secteur le mieux conservé (n° 1) présente une série de fines incisions parfois superposées débordant légèrement sur le secteur n° 2, ces dernières matérialisent de courtes lignes droites ou incurvées et des chevrons sans réelle signification apparente. Le secteur n° 3 conserve la fin d'un mot --- AR, là aussi difficilement exploitable. Ce plat comportant des inscriptions réalisées après durcissement de la pâte (après ou juste avant la cuisson) pose le problème de l'homogénéité du lot, il est possible d'y voir un ustensile de cuisine ayant été rebuté au sein de ce dépotoir ; pourtant aucune trace de carbonisation n'est visible, ni trace d'une éventuelle utilisation, usure sur le fond ou sur l'engobe. La deuxième hypothèse serait de rapprocher ce plat de la découverte du bordereau d'enfournement effectué à Vayre par C. Sireix (Sireix, Maurin 2000). Dans notre cas l'état fragmentaire du document et le peu de clarté de ce qui nous est parvenu ne permettent d'avancer plus loin nos investigations.

Cet ensemble offre une grande diversité

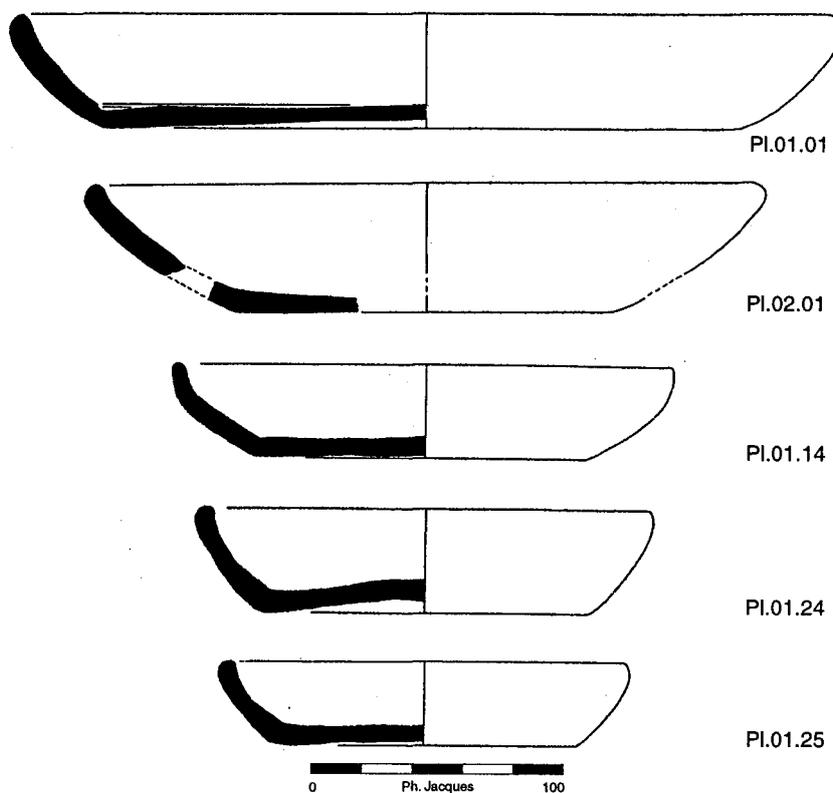


Figure 2 - Les plats.

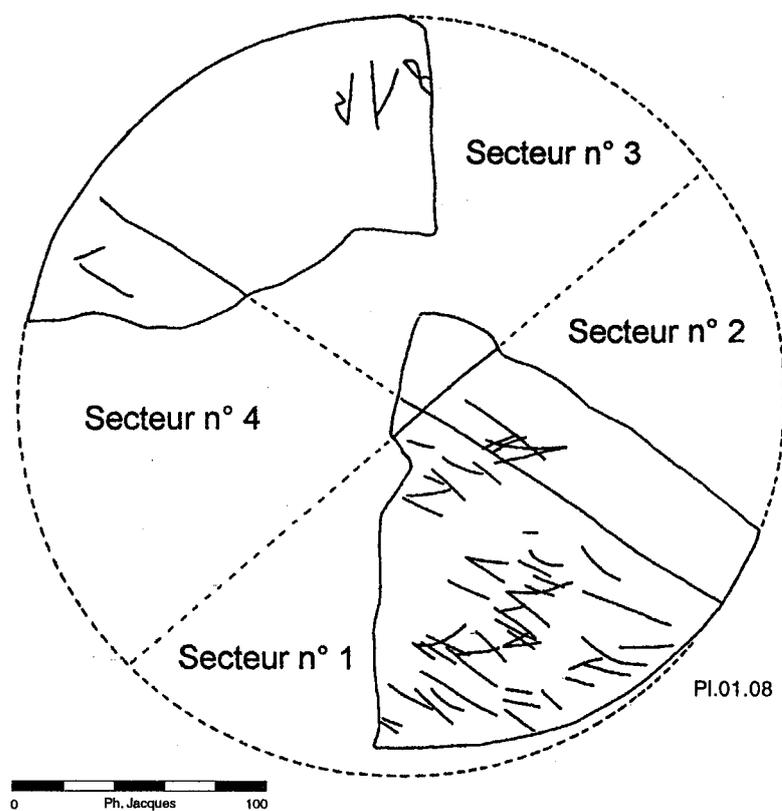


Figure 3 - Le plat PI.01.08.

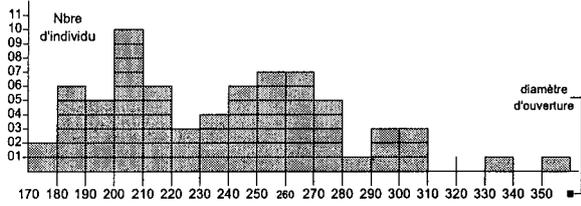


Figure 4 - Les plats, répartition par diamètre d'ouverture.

pas y avoir de véritable prédominance pour une certaine dimension d'assiette, seuls les grands formats paraissant avoir été produits en petite quantité.

Le calcul des volumes a été obtenu à partir des restitutions graphiques des plats, ce qui fausse légèrement nos données (Fig. 5). Néanmoins nous pouvons extraire de ces chiffres quelques renseignements : seul Pl.01.01 a un volume supérieur à 4 setiers, ensuite nous avons 7 individus dont la contenance avoisine les 3 setiers, puis un groupe de 5 plats à 2 setiers et enfin un autre assez important de 13 individus autour de 1 setier.

| Numéro | Volume en litre | Volume en sextarius | Volume en hemina |
|----------|-----------------|---------------------|------------------|
| Pl.01.01 | 2.375 | 4.34 | 8.66 |
| Pl.01.06 | 1.967 | 3.59 | 7.17 |
| Pl.01.02 | 1.728 | 3.16 | 6.3 |
| Pl.01.05 | 1.717 | 3.13 | 6.26 |
| Pl.01.03 | 1.69 | 3.08 | 6.16 |
| Pl.01.04 | 1.591 | 2.9 | 5.8 |
| Pl.02.01 | 1.441 | 2.63 | 5.25 |
| Pl.01.07 | 1.407 | 2.57 | 5.13 |
| Pl.01.10 | 1.176 | 2.15 | 4.29 |
| Pl.01.08 | 1.087 | 1.98 | 3.96 |
| Pl.01.09 | 0.993 | 1.81 | 3.62 |
| Pl.01.12 | 0.956 | 1.75 | 3.49 |
| Pl.01.11 | 0.95 | 1.73 | 3.47 |
| Pl.01.15 | 0.739 | 1.35 | 2.7 |
| Pl.01.23 | 0.692 | 1.26 | 2.52 |
| Pl.01.19 | 0.688 | 1.25 | 2.51 |
| Pl.01.17 | 0.664 | 1.21 | 2.42 |
| Pl.01.16 | 0.659 | 1.2 | 2.4 |
| Pl.01.14 | 0.658 | 1.2 | 2.4 |
| Pl.01.21 | 0.654 | 1.19 | 2.38 |
| Pl.01.13 | 0.587 | 1.07 | 2.14 |
| Pl.01.20 | 0.53 | 0.97 | 1.93 |
| Pl.01.24 | 0.529 | 0.97 | 1.93 |
| Pl.01.18 | 0.501 | 0.92 | 1.83 |
| Pl.01.22 | 0.392 | 0.71 | 1.43 |
| Pl.01.25 | 0.372 | 0.68 | 1.35 |

Figure 5 - Tableau des volumes des plats.

2. Les coupes.

Les coupes à panse carénée (Fig. 6 à 8).

Il s'agit d'une coupe reposant sur un pied annulaire, elle est constituée d'une panse carénée biconique terminée par une lèvre largement débordante inclinée vers l'extérieur. La panse est toujours décorée de lignes concentriques, seule ou par deux disposées sous la lèvre et juste au-dessus

de la carène. Le type de décor le plus fréquent est une double rainure supérieure et inférieure (13 ex.) ; après on trouve différentes variantes : une rainure en haut avec double rainure en bas (5 ex.), double rainure en haut et une rainure en bas (4 ex.), une rainure en haut et en bas (3 ex.) et une série de trois rainures espacées (2 ex.). Ils ont reçu un engobe micacé qui couvre toute la partie intérieure du vase ainsi que la panse extérieure au-dessus de la carène. La pâte, fine et dure, possède une couleur beige variant quelquefois au rouge clair. Cette forme est assez bien représentée

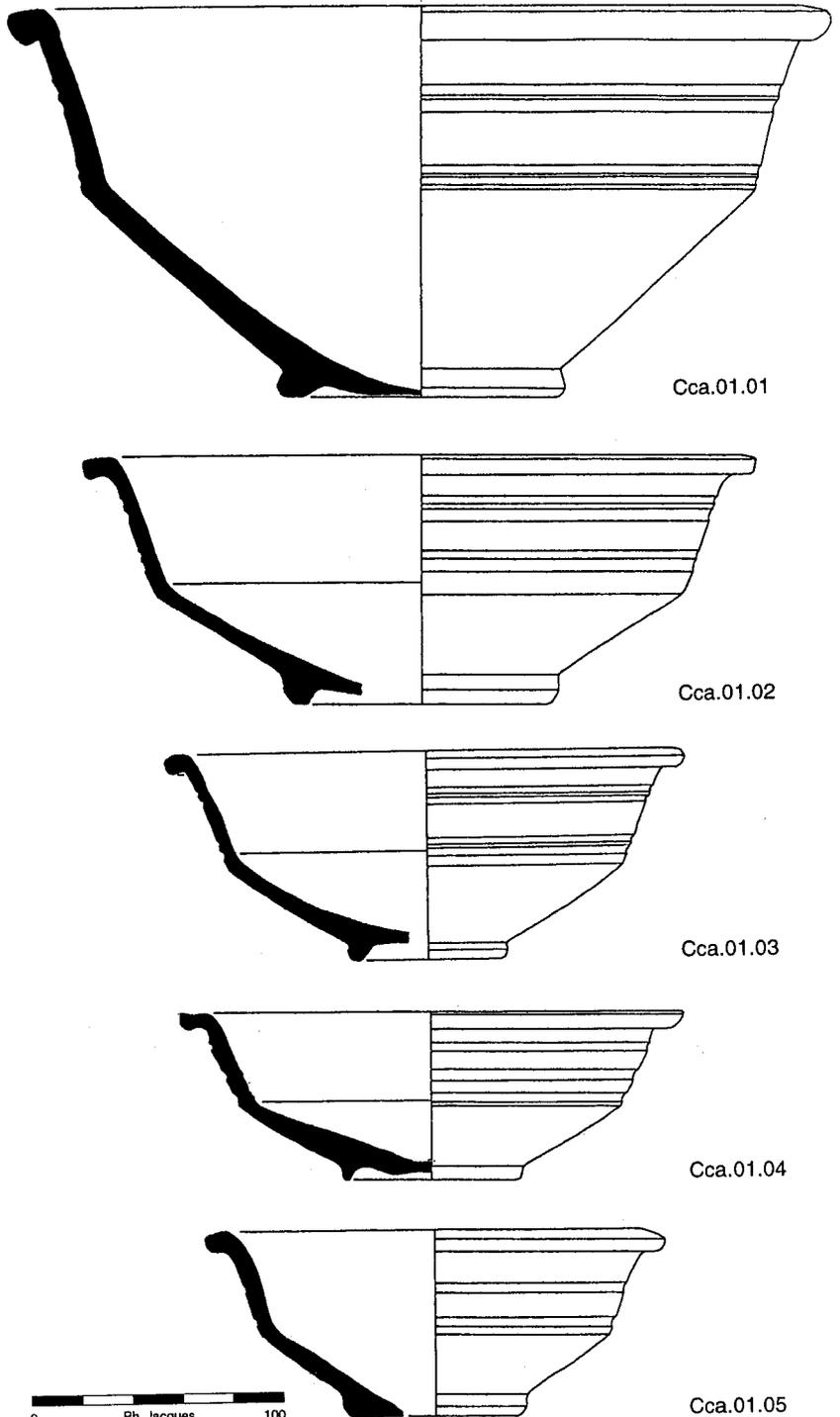


Figure 6 - Les coupes à panse carénée.

avec 31 individus et représente 52,5 % de l'ensemble des coupes.

La répartition des diamètres d'ouverture sur un graphique (Fig. 7) semble définir trois groupes distincts. Cette disposition est-elle due au hasard ou faut-il y voir une notion de service avec une première catégorie de petite coupe, une deuxième de moyenne et une troisième de grande ?

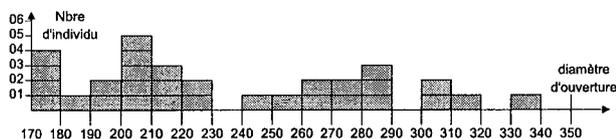


Figure 7 - Coupe à panse carénée, répartition par diamètre d'ouverture.

Seule l'étude de séries plus complètes permettra d'affiner cette hypothèse.

Seuls cinq vases ont permis un calcul de volume assez précis (Fig. 8). L'un présente un volume supérieur à 10 setiers, un autre avoisine 4 setiers et le dernier groupe de 1 à 2 setiers comporte trois individus, là encore le nombre de vases étudiés n'est pas assez important pour confirmer l'hypothèse précédente.

| Numéro | Volume en litre | Volume en sextarius | Volume en hemina |
|-----------|-----------------|---------------------|------------------|
| Cca.01.01 | 5.793 | 10.59 | 21.14 |
| Cca.01.02 | 2.483 | 4.53 | 9.06 |
| Cca.01.03 | 1.131 | 2.06 | 4.12 |
| Cca.01.05 | 0.808 | 1.48 | 2.95 |
| Cca.01.04 | 0.807 | 1.47 | 2.94 |

Figure 8 - Tableau des volumes des coupes carénées.

Les coupes à collerette de préhension

(Fig. 9 à 12).

Il s'agit d'une coupe à panse hémisphérique surmontée d'un bord à bandeau droit ou arrondi et plus ou moins rentrant, terminé par une lèvre arrondie parfois en forme de feuille de gui. La collerette de préhension placée environ au tiers supérieur de la panse (parfois moins) est souvent bien marquée mais, dans quelques cas, elle est simplement matérialisée par un retrait entre la panse et le bord (Cco.01.02, 01.04, 01.07). La pâte est généralement de couleur beige à rouge clair. Les vases possèdent un engobage micacé à l'intérieur du récipient ainsi que du bord extérieur débordant légèrement sous la collerette. Cette forme est représentée par 16 individus soit 27,1 % de l'ensemble des coupes. Comme pour la forme précédente, la répartition des diamètres d'ouverture sur un graphique laisse apparaître trois groupes distincts. L'étude des volumes apporte les mêmes indications, nous trouvons ainsi deux ex. de grande capacité (6,11 et 6,17 setiers), trois de capacité moyenne (entre 4 et 5 setiers) et trois de petit volume (entre 2 et 3 setiers) mais notre réflexion n'étant basée que sur 8 vases, il est difficile d'en tirer des conclusions définitives.

Les coupes à collerette rabattue (Fig. 13).

C'est une coupe à panse hémisphérique possédant un fond plat légèrement concave, la collerette recouvre la partie supérieure du vase en prenant naissance au bord du vase (Ccr.01.07), elle est soit séparée de suite de la panse, soit elle ne s'en dissocie qu'en partie inférieure. La pâte de couleur beige à brun a été lustrée à l'extérieur avant de recevoir un engobe rouge clair. Nous avons inventorié 9 individus dont deux complets disparus après la fouille de 1958, représentant 15,2 % de l'ensemble des coupes. Les diamètres d'ouverture varient de 198 mm (Ccr.01.01) à 72 mm (Ccr.01.07). Ce type de forme est parfois estampillé et ici un élément de collerette rabattue présente un fragment de timbre : il s'agit d'un cartouche rectangulaire incomplet dans

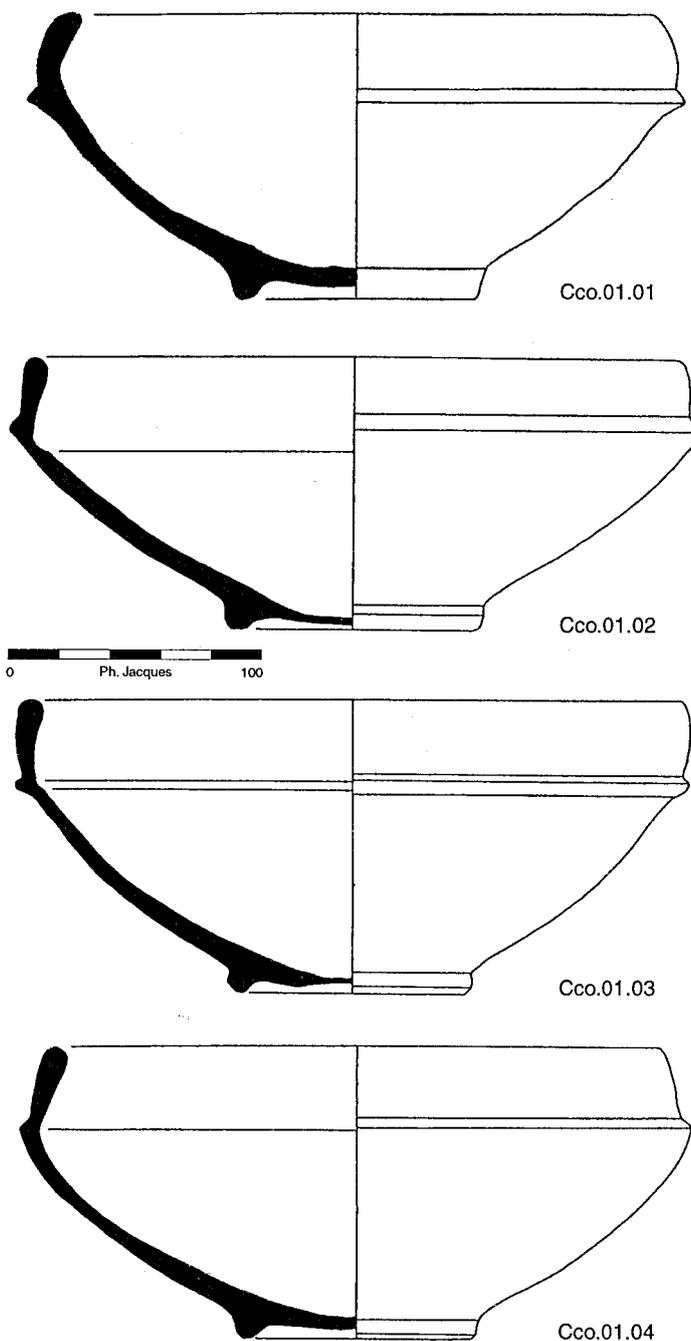


Figure 9 - Les coupes à collerette de préhension.

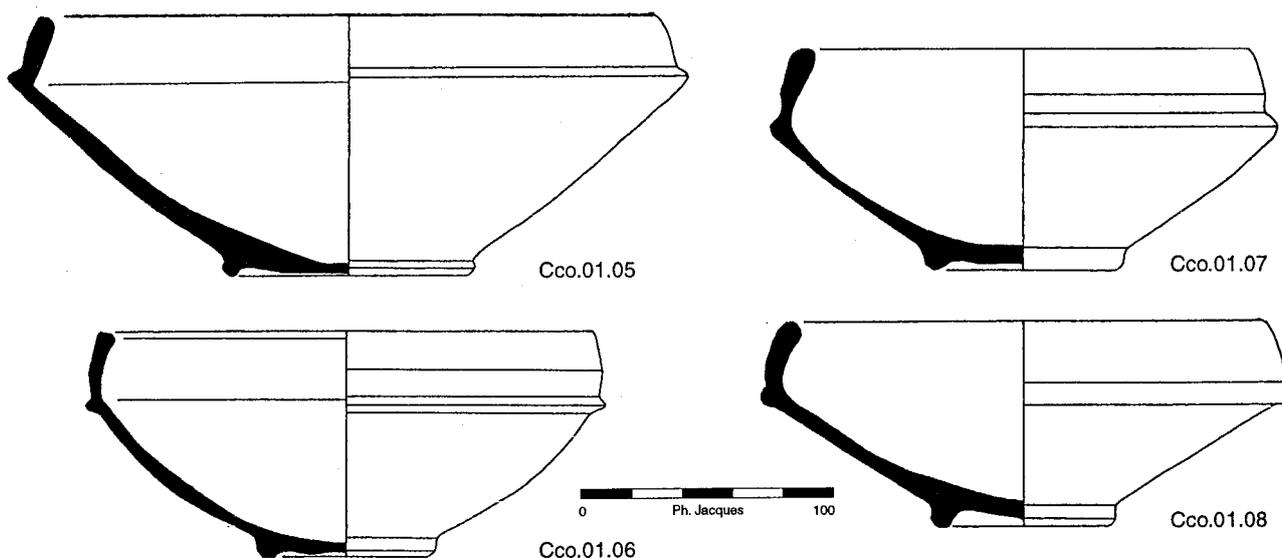


Figure 10 - Les coupes à collerette de préhension.

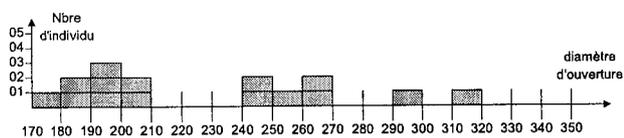


Figure 11 - Coupe à collerette de préhension, répartition par diamètre d'ouverture.

lequel est conservé un point suivi d'un N, la marque est disposée en oblique par rapport à l'axe vertical du vase. Cet élément trop fragmentaire ne permet pas de déterminer le nom du potier.

| Numéro | Volume en litre | Volume en sextarius | Volume en hemina |
|-----------|-----------------|---------------------|------------------|
| Cco.01.04 | 3.379 | 6.17 | 12.33 |
| Cco.01.03 | 3.342 | 6.11 | 12.2 |
| Cco.01.02 | 2.629 | 4.806 | 9.59 |
| Cco.01.05 | 2.62 | 4.79 | 9.56 |
| Cco.01.01 | 2.581 | 4.71 | 9.42 |
| Cco.01.06 | 1.544 | 2.82 | 5.63 |
| Cco.01.07 | 1.439 | 2.63 | 5.25 |
| Cco.01.08 | 1.227 | 2.24 | 4.48 |

Figure 12 - Tableau des volumes des coupes à collerette de préhension.

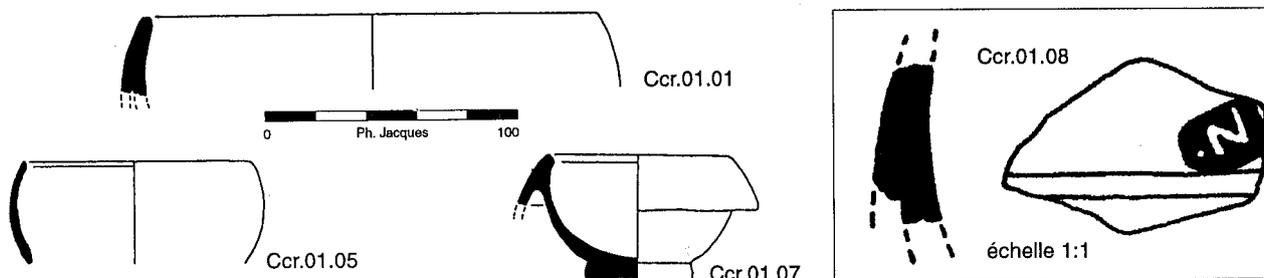


Figure 13 - Coupes à collerette rabattue.

Les coupes à bourrelet externe (Fig. 14).

C'est une coupe basse de petite dimension (Cb.01.01, 144 mm et Cb.01.02, 150 mm) reposant sur un pied annulaire, elle possède une panse plus ou moins arrondie terminée par une lèvre à fort bourrelet externe de

section triangulaire. La pâte est de couleur beige à brun. L'intérieur du récipient possède un engobe micacé débordant légèrement sur le dessous de la lèvre. Seuls deux individus archéologiquement complets peuvent être rattachés à cette forme.

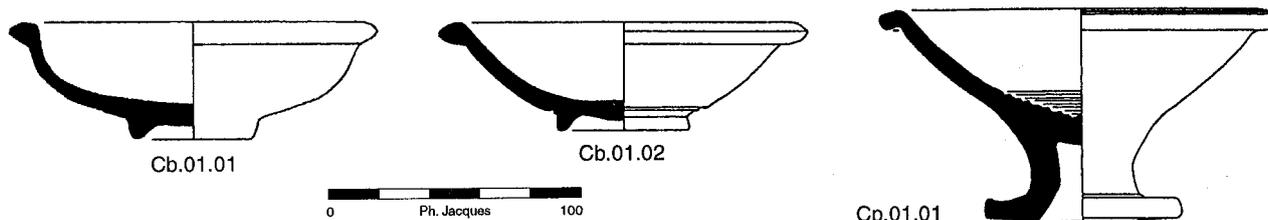


Figure 14 - Les coupes à bourrelet et à pied.

La coupe à pied (Fig. 14).

C'est une forme originale de coupe à haut pied cylindrique creux et plateau de base en forme de petite cuvette, le tout est surmonté d'une vasque terminée par une large lèvre inclinée vers l'extérieur et décorée de deux petites rainures. La partie centrale de la vasque est décorée d'une profonde rainure centrale spiralée. La pâte est de couleur beige. La presque totalité du vase a reçu un engobe micacé plus dense dans la vasque que sur le reste du vase. Un seul individu caractérise cette forme, ce qui nous montre ses faibles diffusion et utilisation, donc sa grande spécificité. Ce vase interprété comme calice à encens est relativement rare dans le sud-ouest de la Gaule, deux proviennent de l'atelier de Petit-Niort (Santrot 1991, p. 92-93), un autre a été découvert à Bordeaux sur le site de la Cité Judiciaire (Sireix à paraître), cette forme a également été produite à Montans (Martin 1977, p. 23). Même

légèrement différent typologiquement, notre exemplaire semble bien s'inscrire dans cette série.

3. Les pots.

Les pots à engobe micacé (Fig. 15 à 19).

C'est la forme la plus représentée dans ce lot avec 77 individus. Ce type de récipient destiné à cuire, à conserver, à stocker et à transporter les aliments possède une forme peu élaborée, il repose sur un fond plat légèrement concave, il est doté d'une panse le plus souvent ovoïde et parfois globulaire terminée par une simple lèvre arrondie évasée vers l'extérieur. À ce type principal qui représente 57 individus, soit 74 % de l'ensemble, il est possible de différencier un autre type qui, lui, est caractérisé par une épaule carénée, représenté par 20 individus soit 26 % de l'ensemble. Dans son étude de la céramique de la place Camille-Jullian à Bordeaux (Sireix 1999b, p. 237) C. Sireix a remarqué

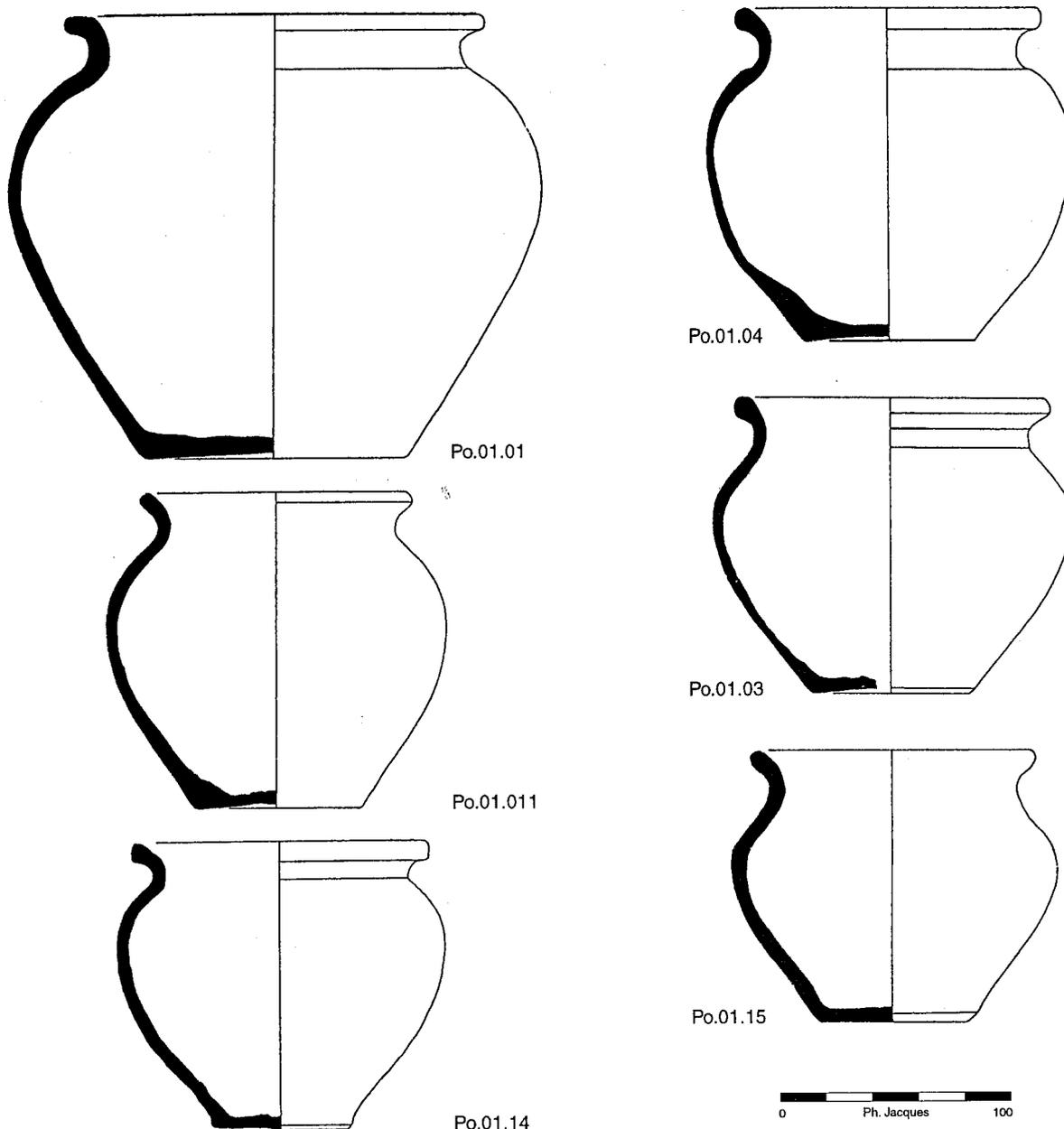


Figure 15 - Les pots micacés.

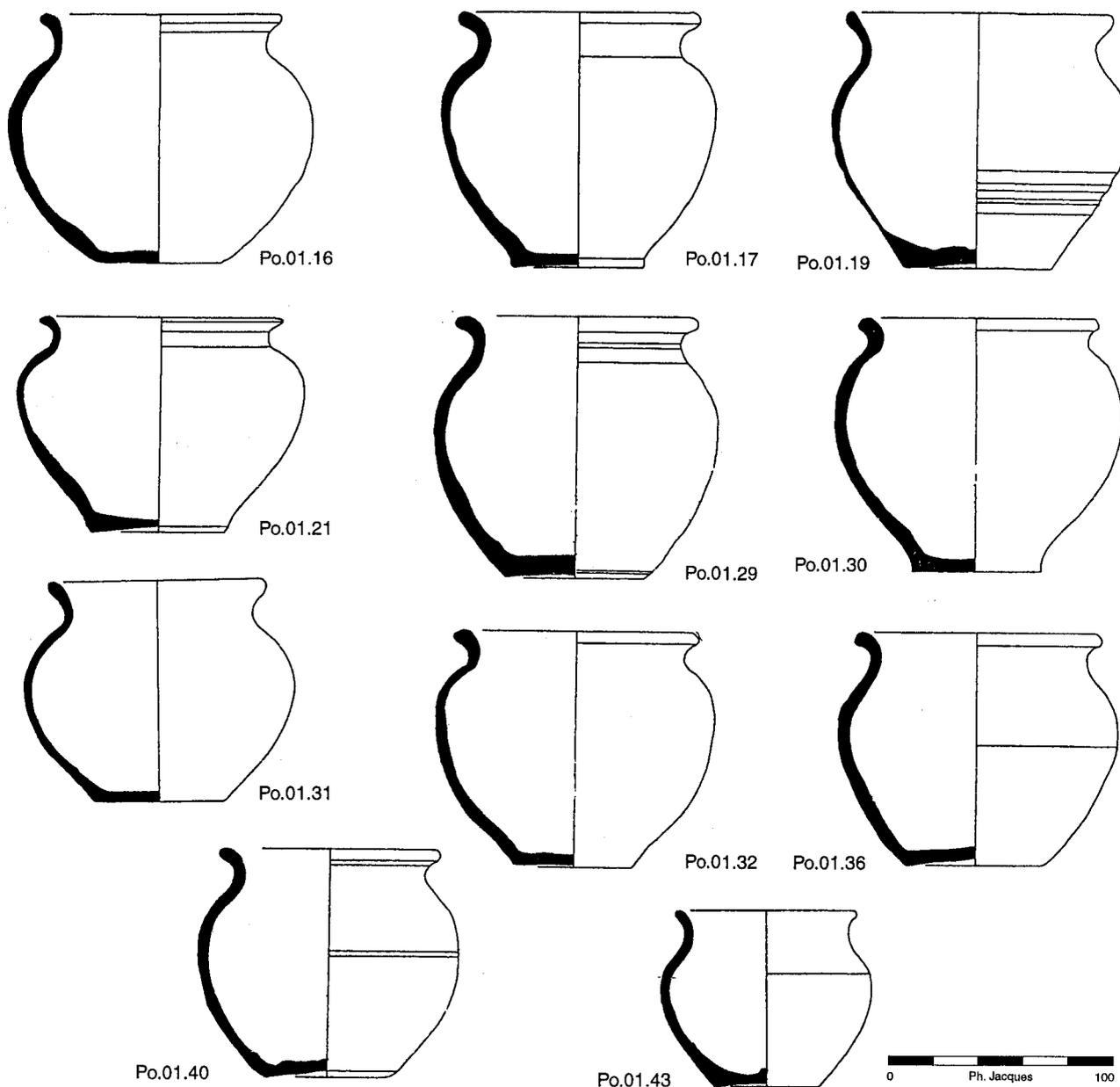


Figure 16 - Les pots micacés.

que 70 % des pots étaient destinés à la cuisson des aliments et 30 % à la conservation ou autre, ces pourcentages se rapprochent des nôtres. Faut-il y voir un choix de forme en fonction de l'utilisation dès la phase de production ?

Il existe également quelques variantes au niveau des cols, avec entre la lèvre et la panse l'aménagement d'une petite partie cylindrique parfois moulurée, cette variante représente peu d'individus (11) et se retrouve indifféremment sur les deux types. La pâte est de couleur beige à rouge. La moitié supérieure a reçu un engobe micacé qui déborde irrégulièrement sur l'intérieur de la lèvre. Seuls trois vases possèdent une légère rainure de décoration située à environ mi-panse.

La répartition des diamètres d'ouverture sur un graphique (Fig. 18) met en évidence une production plus importante des dimensions moyennes (diamètre d'ouverture 110/120 mm). Le calcul des volumes des vases

d'après la méthode mise au point par Y. Rigoir (Rigoir 1981) n'apporte pas franchement de données très claires (Fig. 19). Seuls les grands modèles semblent assez précis dans leur capacité, elle est basée sur le demi-boisseau (*semodius*) (Po.02.01, 01.01, 02.02) unité utilisée pour les solides. Pour les autres, les volumes sont imprécis comme si seuls les grands vases avaient servi d'étalon. Tout au plus nous pouvons noter une catégorie entre 4 et 5 setiers (1 ex.), une autre entre 2 et 3 setiers (3 ex.); une entre 1 et 2 setiers qui est la plus importante correspond aux diamètres d'ouverture 110/120 mm (13 ex.), enfin la dernière catégorie comporte deux récipients dont le volume est inférieur à 1 setier. Ces calculs confirment les observations faites à partir des diamètres d'ouverture et nous montrent que la standardisation des volumes de cette forme reste très aléatoire sauf pour les grands modèles.

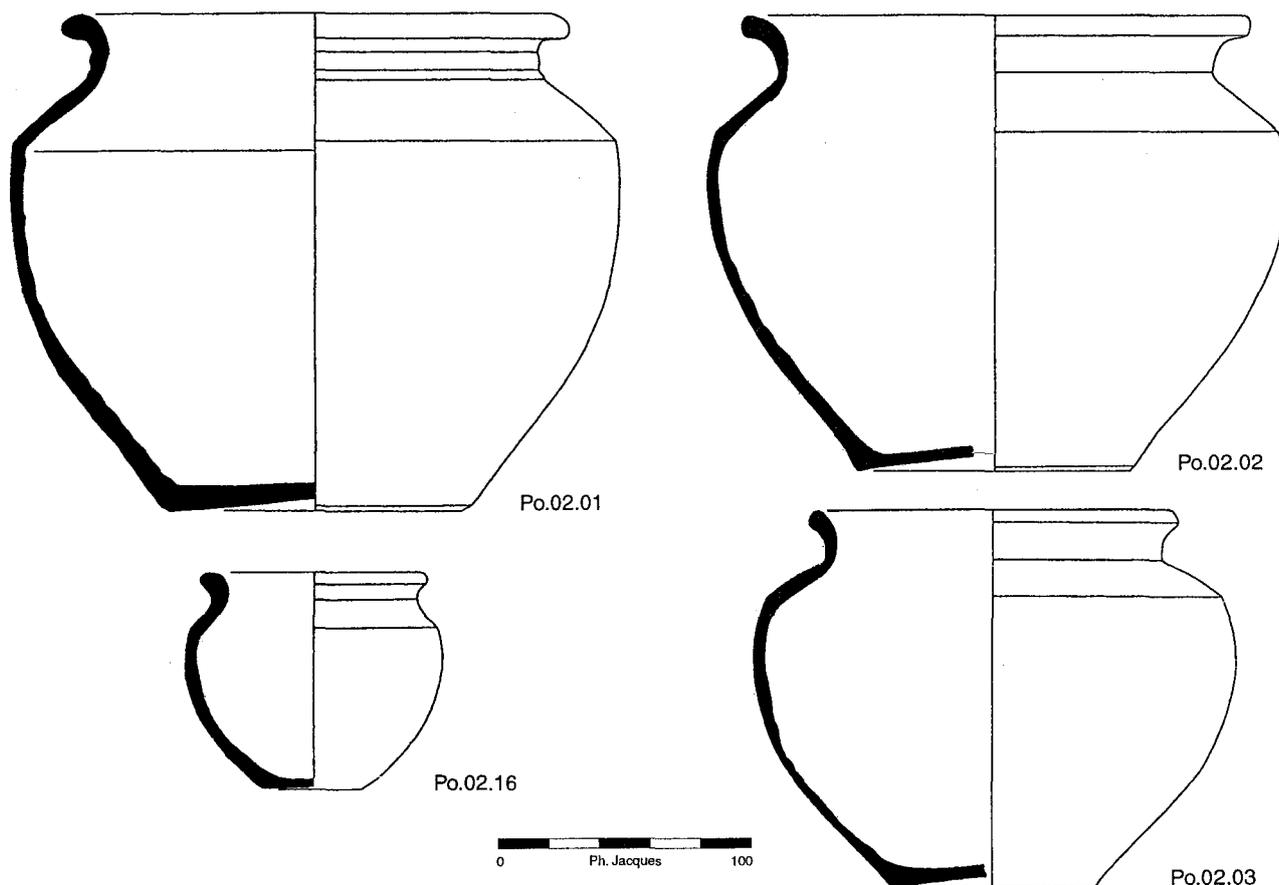


Figure 17 - Les pots micacés à panse carénée.

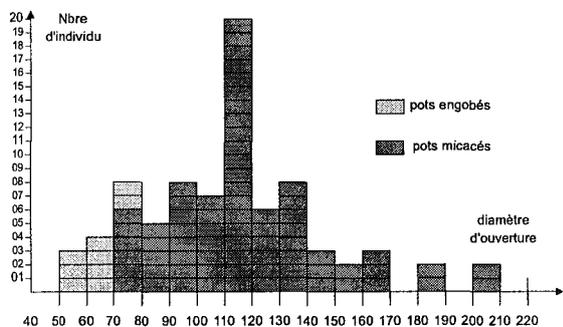


Figure 18 - Les pots, répartition par diamètre d'ouverture.

Les pots engobés en rouge (Fig. 20).

Avec 10 individus, ils ne représentent que 11 % de la production globale des pots et ne correspondent qu'à des vases de très petit volume. Deux types peuvent être différenciés. Le premier est un petit vase à panse ovoïde ou globulaire décoré parfois d'une rainure, reposant sur un pied cylindrique dégagé et mouluré ou annulaire, le tout est surmonté d'une lèvre courte évasée vers l'extérieur. Le deuxième type diffère dans sa partie supérieure, celle-ci est assez fortement moulurée, elle est terminée par un col droit légèrement incliné vers l'extérieur. Cette dernière variante semble imiter des sigillées tardives de l'atelier de Montans produites au II^e s. (Martin 1996, p. 32, fig. 39, n^{os} 8 et 9), néanmoins ces gobelets à panse sanglée tarnais possèdent un décor guilloché absent de nos exem-

| Numéro | Volume en litre | Volume en semodius | Volume en sextarius | Volume en hemina |
|----------|-----------------|--------------------|---------------------|------------------|
| Po.02.01 | 4.9 | 1.11 | 8.96 | |
| Po.01.01 | 4.532 | 1.03 | 8.28 | |
| Po.02.02 | 4.312 | 0.98 | 7.88 | |
| Po.02.03 | 2.437 | | 4.45 | 8.9 |
| Po.01.04 | 1.531 | | 2.8 | 5.58 |
| Po.01.03 | 1.3 | | 2.37 | 4.74 |
| Po.01.11 | 1.256 | | 2.29 | 4.58 |
| Po.01.14 | 0.971 | | 1.775 | 3.54 |
| Po.01.16 | 0.88 | | 1.60 | 3.21 |
| Po.01.15 | 0.85 | | 1.55 | 3.1 |
| Po.01.19 | 0.843 | | 1.54 | 3.076 |
| Po.01.13 | 0.835 | | 1.52 | 3.047 |
| Po.01.29 | 0.8 | | 1.46 | 2.92 |
| Po.01.17 | 0.734 | | 1.34 | 2.67 |
| Po.01.30 | 0.699 | | 1.27 | 2.55 |
| Po.01.32 | 0.679 | | 1.24 | 2.47 |
| Po.01.21 | 0.65 | | 1.20 | 2.37 |
| Po.01.36 | 0.647 | | 1.18 | 2.36 |
| Po.01.31 | 0.6 | | 1.09 | 2.18 |
| Po.01.40 | 0.586 | | 1.07 | 2.13 |
| Po.02.16 | 0.4 | | 0.73 | 1.46 |

Figure 19 - Tableau des volumes des pots.

plaires. Tous ces vases sont de petite capacité, diamètre d'ouverture variant entre 48 et 72 mm, ils ont tous reçu un engobe lustré variant du beige au rouge. La pâte cuite en milieu oxydant a, elle aussi, une couleur variant du beige au rouge clair.

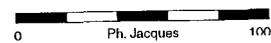
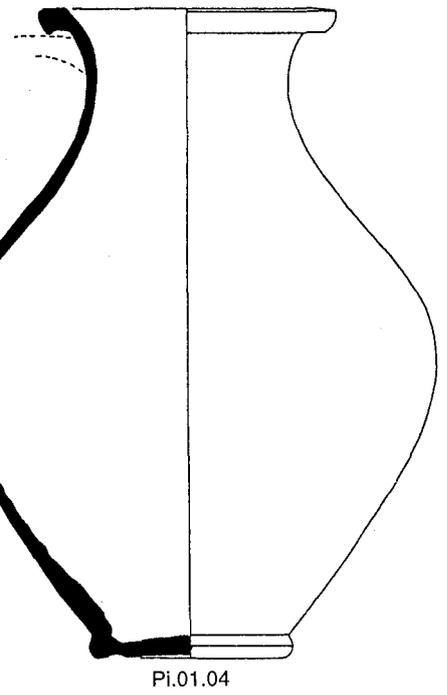
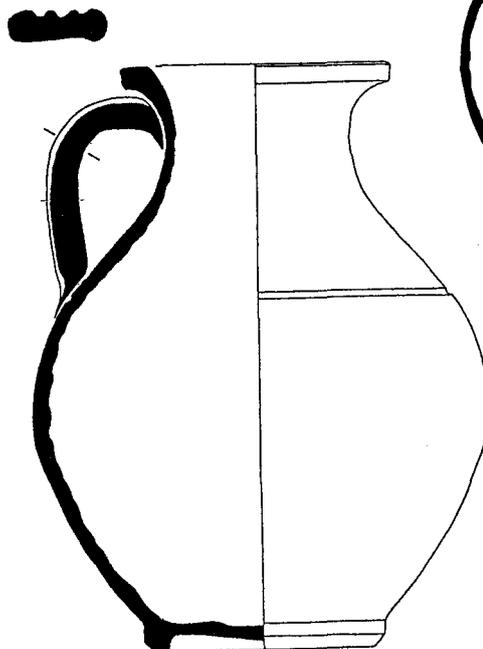
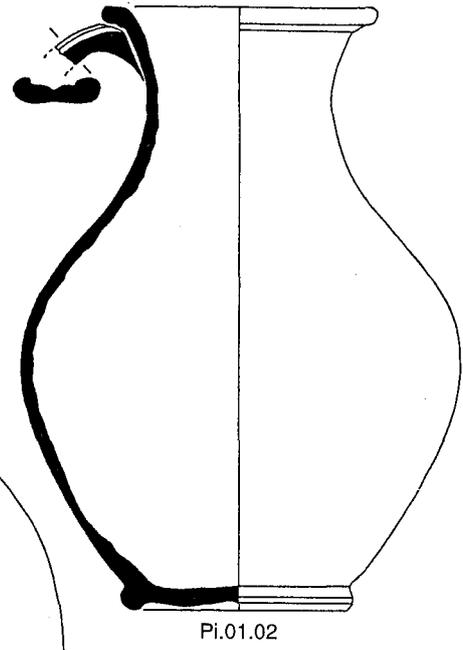
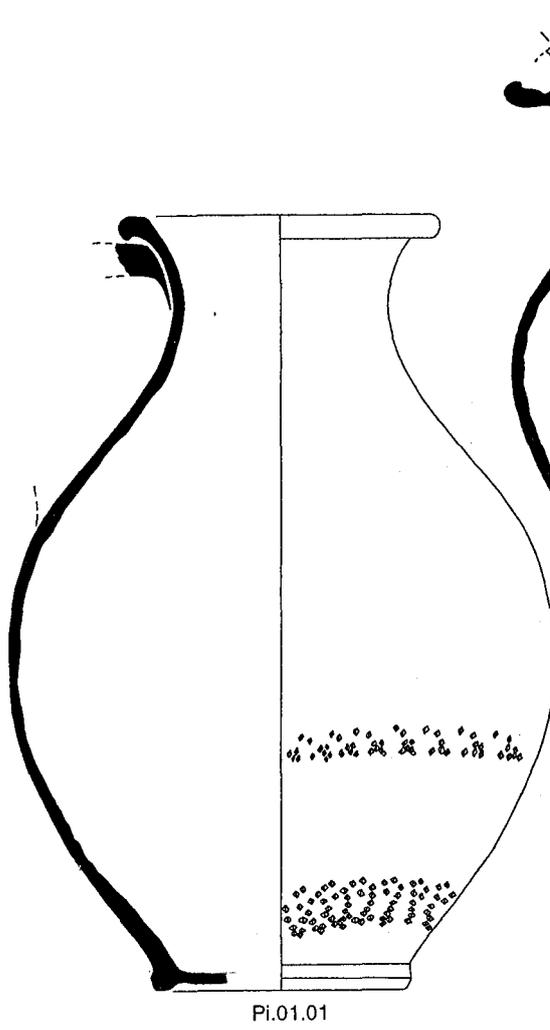
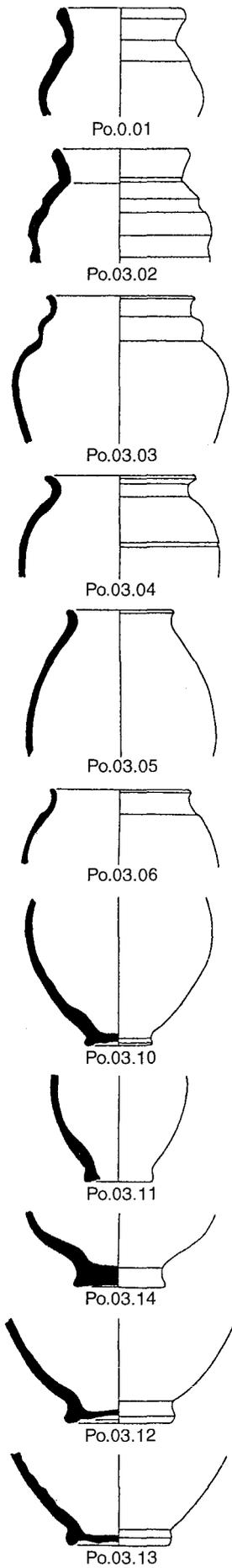


Figure 20 - Les pots engobés.

Figure 21 - Les pichets.

4. Les pichets (Fig. 21 à 23).

Le type principal correspond à un pichet à panse ovoïde reposant sur un pied annulaire, parfois peu marqué, le col à large ouverture est terminé par une lèvre plate externe légèrement inclinée. L'anse rainurée à simple attache prend naissance au tiers supérieur de la panse et se raccorde sous la lèvre. Deux vases, seulement, présentent une décoration. Pi.01.01 possède une décoration sur deux registres et disposée

curieusement en bas de la panse ; elle consiste en groupes de petites imprégnations réalisées avec l'angle d'un ou de plusieurs bâtonnets. Pi.01.03 présente une incision concentrique disposée au tiers supérieur de la panse, mais celle-ci peut également être interprétée comme une trace réalisée par le potier pour faciliter le positionnement de l'anse sur la panse. La majorité de ces pichets a reçu un engobe lustré de couleur rouge (21 ex. sur 24). Le calcul des capacités réalisé à partir

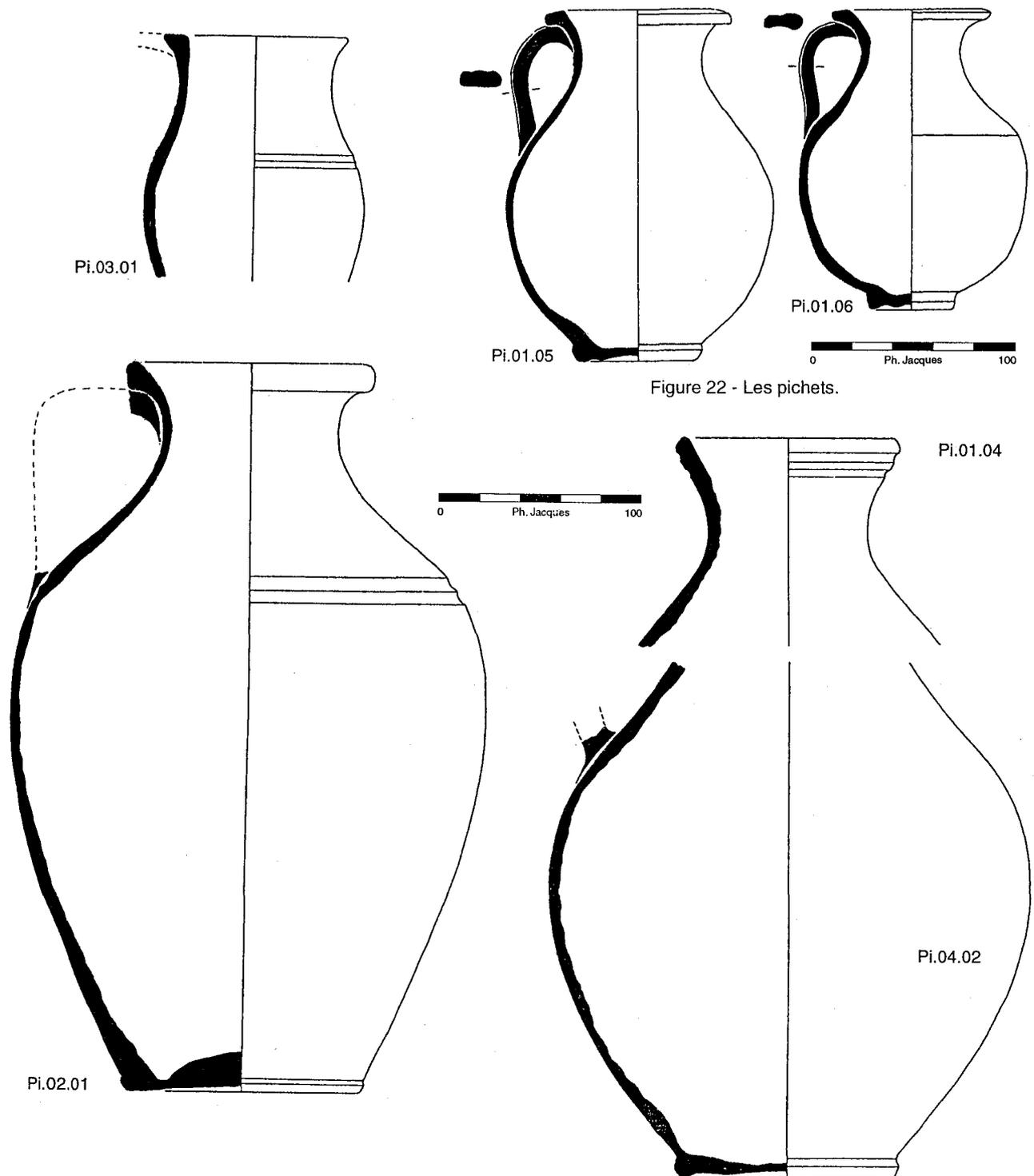


Figure 22 - Les pichets.

Figure 23 - Les pichets.

des restitutions graphiques n'a pas pris en compte la hauteur totale du vase mais seulement ce qui peut être appelé la hauteur de remplissage arrêtée arbitrairement à la base de l'attache supérieure de l'anse. Le calcul des volumes nous donne dans l'ordre décroissant : Pi.01.01, 10,24 s. (5,6 l), Pi.01.04, 6,14 s. (3,36 l) soit environ 1 conge, Pi.01.03, 4,86 s. (2,66 l), Pi.01.02, 4,55 s. (2,49 l), Pi.01.05, 2,06 s. (1,13 l), Pi.01.06, 1,19 s. (0,65 l).

Le deuxième type correspond à des pichets à engobe micacé, le vase restitué (Pi.02.01) présente un fond plat surmonté d'une grande panse ovoïde terminée par un col largement ouvert avec lèvre à bourrelet externe de section triangulaire. Deux rainures concentriques viennent décorer la panse environ au tiers de la partie supérieure. La pâte est de couleur beige, l'engobe micacé est présent sur la moitié supérieure du vase et un peu sur l'intérieur de la lèvre. La fragilité du raccord entre fond et panse (quelques dixièmes) a entraîné sa fissuration lors de la cuisson et donc son rebut. Cette forme est de grande capacité 14,8 s. soit 7,99 l.

Le troisième type (2 ex. dont un découvert complet en 1958) correspond à des pichets de moyenne capacité à panse ovoïde très peu marquée terminée par une lèvre plate débordant sur l'extérieur. Le haut de la panse est décoré d'une ou deux rainures concentriques marquant l'attache de l'anse dans sa partie basse, la partie haute vient s'attacher sur la lèvre. Le fond de ce vase est plat et toute la partie inférieure est raclée et lissée. La pâte est de couleur beige. Le vase disparu avait une hauteur de 240 mm, un diamètre maximum de 130 mm et un diamètre d'ouverture de 100 mm. L'exemplaire conservé (Pi.03.01) possède un diamètre d'ouverture de 90 mm pour un diamètre de panse de 110 mm.

Le quatrième type n'est représenté que par deux ensembles (Pi.04.01 et Pi.04.02) appartenant vraisemblablement au même vase. Il s'agit d'un grand pichet à panse ovoïde reposant sur un pied annulaire, le col plus étroit que les autres modèles est en forme d'entonnoir et la lèvre est soulignée par deux profondes rainures. Seule la partie basse de l'anse est conservée, elle présente une attache renforcée. La pâte est de couleur beige et la totalité de l'extérieur du vase a reçu un engobe rouge lustré légèrement moucheté dans la partie supérieure et débordant sur la lèvre intérieure avec des coulures sur l'intérieur de la panse.

5. Les cruches.

Les cruches à manchon cannelé (Fig. 24 à 27).

C'est de loin le type le plus représenté avec un total de 31 individus représentant 62 % de toutes les cruches. Elle repose sur un pied annulaire, possède une panse ovoïde (un seul cas de panse surbaissée, Cr.01.07) et son col est terminé par un manchon cannelé avec lèvre à méplat externe. Le rainurage du

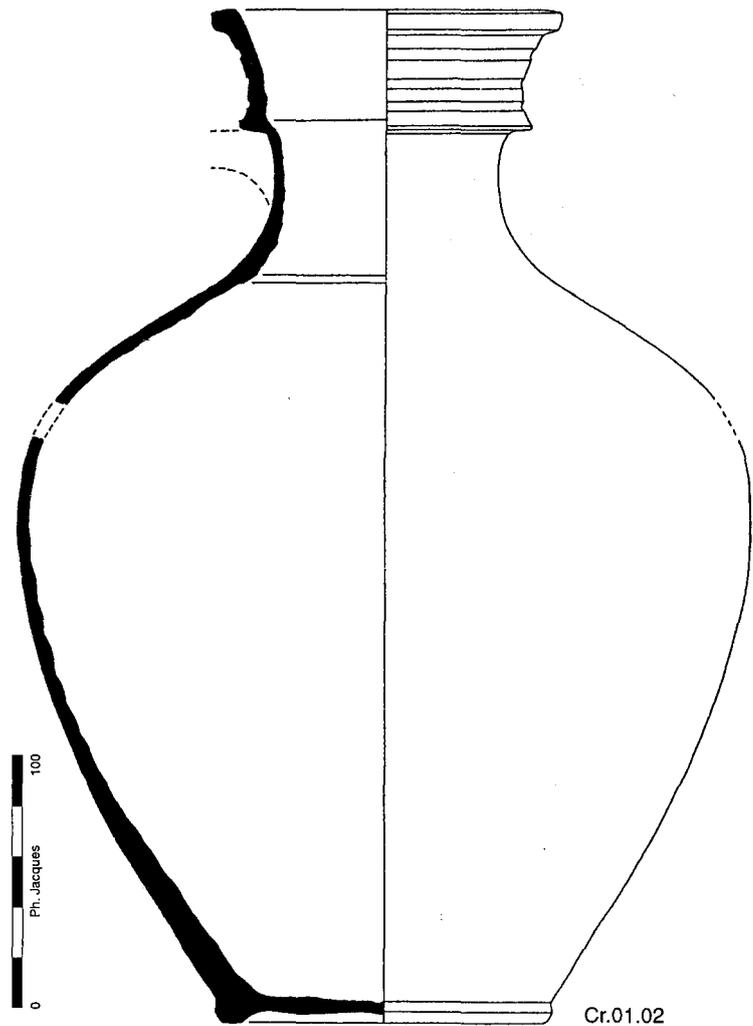


Figure 24 - Cruche à manchon cannelé.

manchon n'est pas réalisé par des rainures concentriques mais par une spirale qui donne la même illusion. L'anse rainurée prend naissance sur l'épaule et se raccroche juste sous le manchon ; ses attaches sont renforcées pour les grands modèles et simples pour les petits. C'est ici une des rares formes à ne pas avoir été engobée. La pâte présente des cuissons et des couleurs très différentes, certains des vases ont même subi des éclatements et des déformations dus à une température de cuisson mal maîtrisée, ainsi nous avons un vase beige clair à pâte tendre, d'autres à pâte rouge et certains présentent plusieurs plages de couleur sur une petite surface, du gris au rouge en passant par du brun-rouge.

Là aussi les volumes sont très disparates et semblent basés sur le setier et ses multiples (Fig. 27), comme base de travail nous avons retenu le calcul de la capacité de la panse jusqu'au raccord du col. À partir de ces calculs, nous pouvons définir au moins quatre catégories, les grands modèles (2 ex. de 21 à 26 setiers, soit pour le dernier cas un peu plus d'une demi-amphore), les modèles de moyenne capacité (5 ex. de 8 à 12 setiers), les petits modèles (1 ex. de 4 setiers) et les très petits modèles (1 ex. autour de 1 setier).

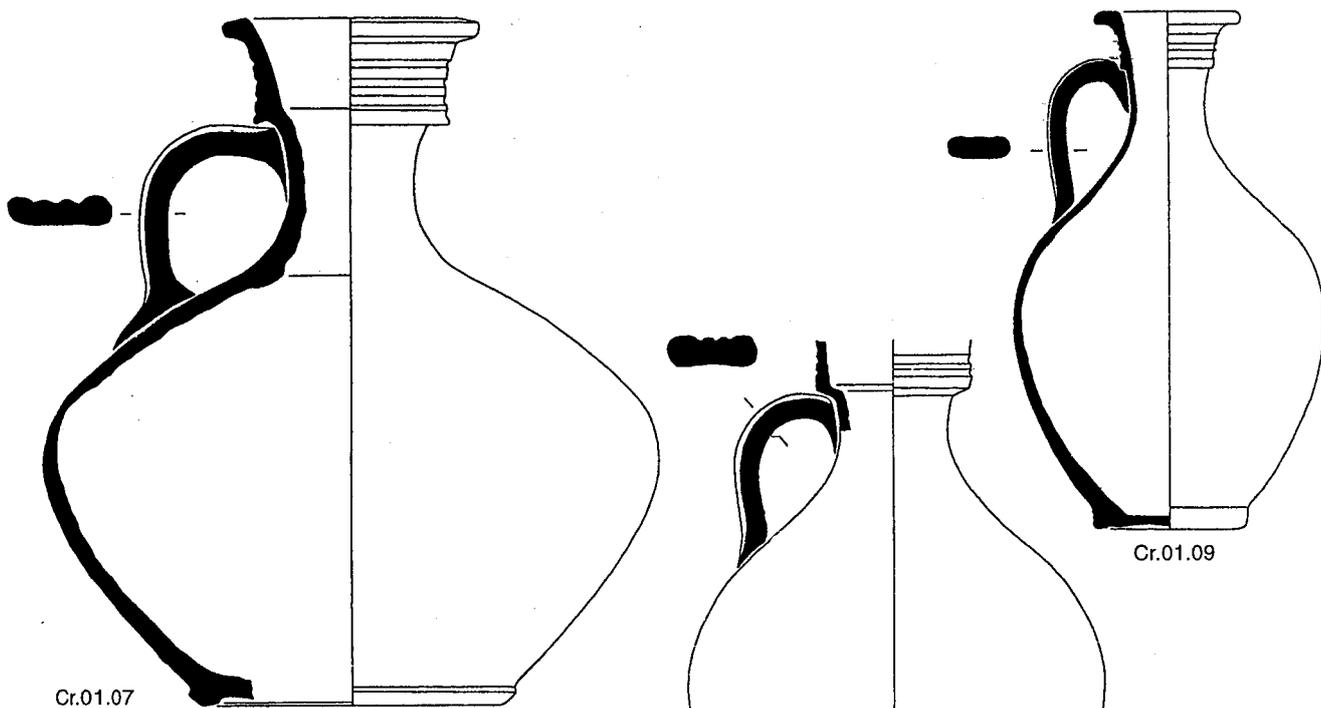


Figure 26 - Les cruches à manchon cannelé.

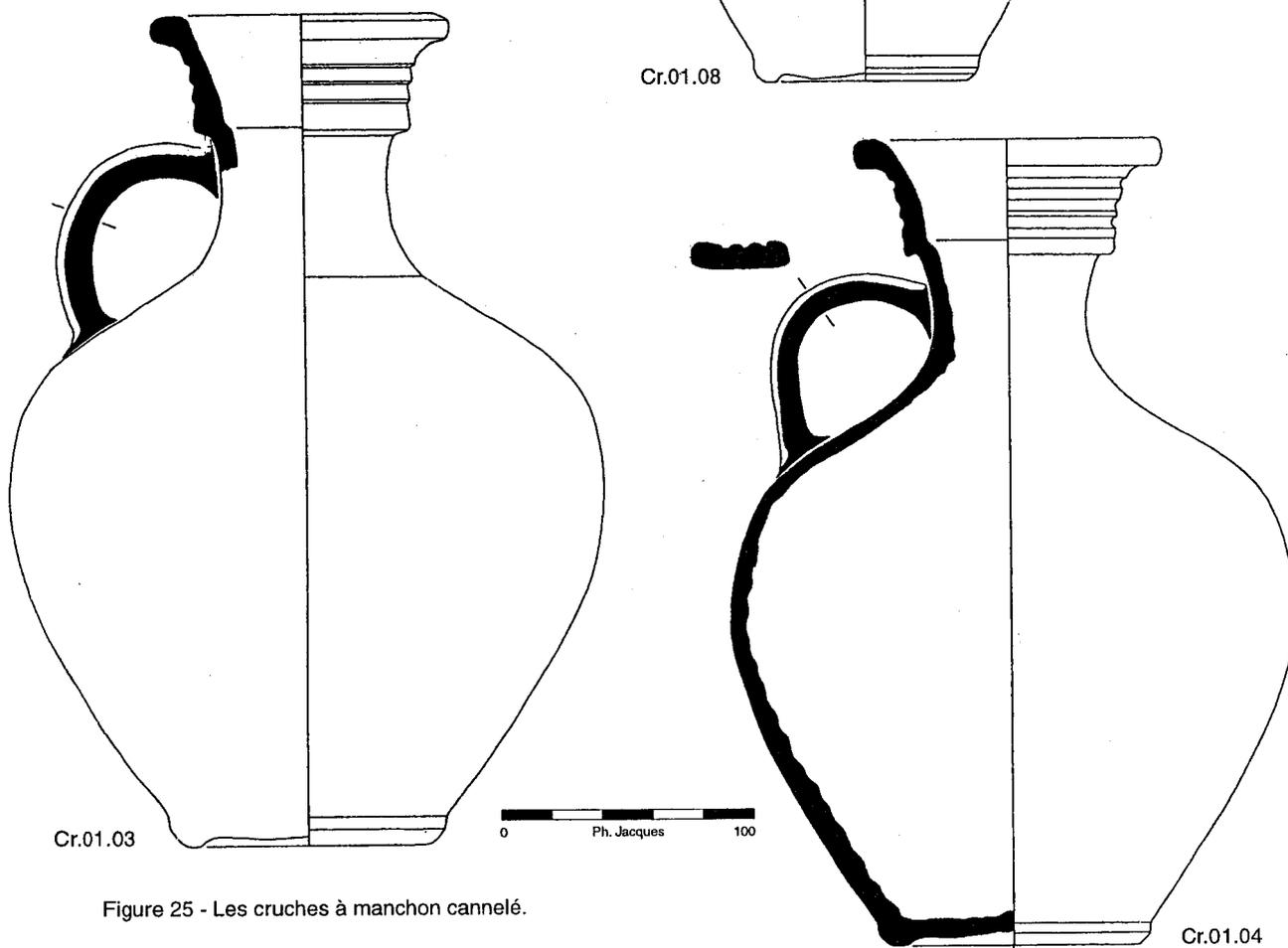


Figure 25 - Les cruches à manchon cannelé.

| Numéro | Volume en litre | Volume en congus | Volume en sextarius |
|----------|-----------------|------------------|---------------------|
| Cr.01.01 | 14.335 | 4.36 | 26.2 |
| Cr.01.02 | 11.66 | 3.55 | 21.3 |
| Cr.01.06 | 6.44 | 1.96 | 11.77 |
| Cr.01.05 | 5.77 | 1.75 | 10.55 |
| Cr.01.03 | 5.5 | 1.67 | 10.05 |
| Cr.01.04 | 4.81 | 1.46 | 8.8 |
| Cr.01.07 | 4.4 | 1.34 | 8.04 |
| Cr.01.08 | 2.15 | 0.65 | 3.93 |
| Cr.01.09 | 0.84 | 0.25 | 1.53 |

Figure 27 - Tableau des volumes des cruches à manchon cannelé.

Les cruches à manchon lisse (Fig. 28).

Caractérisées par un pied annulaire assez large, elles possèdent une panse piriforme ou surbaissée, l'anse rubanée ou faiblement rainurée n'a pas d'attaches renforcées, elle prend naissance sur le dessus de la panse et vient se raccorder sous le manchon. Ce dernier présente plusieurs variantes, la plus fréquente présente un petit bourrelet matérialisant la jonction avec le col surmonté d'une partie cylindrique, parfois légèrement évasée vers l'extérieur et terminée par une ou deux rainures concentriques, il y a également le manchon avec bourrelet en haut et en bas, le manchon avec rainurage en haut et en bas et celui avec simple rainurage en bas. Deux individus possèdent un décor

de rainurages concentriques à la jonction du col et de la panse. Un individu présente des déformations importantes (Cr.02.07), vraisemblablement dues à un problème de cuisson. Les pâtes sont de couleur beige.

Cette forme comptabilise 12 ex., 8 ont reçu un engobe lustré rouge représentant 16 % de l'ensemble des cruches, le reste (4 ex., soit 8 %) n'a pas reçu de traitement de surface.

Le mesurage et le calcul ont permis de quantifier quatre volumes de cette forme : Cr.02.01, 7,86 s. (4,3 l), Cr.02.08, 6,12 s. (3,35 l) soit environ 1 conge, Cr.02.07 (vase déformé à la cuisson), 3,4 s. (1,85 l), Cr.02.12, 3,29 s. (1,8 l). Ils se répartissent en deux catégories, les modèles de moyenne capacité (2 ex. de 6 à 8 setiers) et les petits modèles (2 ex. de 3 à 4 setiers).

Cruches à col trilobé (Fig. 29).

La forme du col est le seul dénominateur commun de ces quatre individus.

La forme Cr.03.01 est une grande cruche à pied annulaire, panse ovoïde et col à large ouverture, terminée par une lèvre de section triangulaire possédant un léger rainurage externe, la forme trilobée a été obtenue par déformation de la partie avant du col. L'anse, non conservée, prend naissance au milieu de la panse et vient se raccorder de part et d'autre de la lèvre. Une rainure concentrique vient décorer la partie supérieure

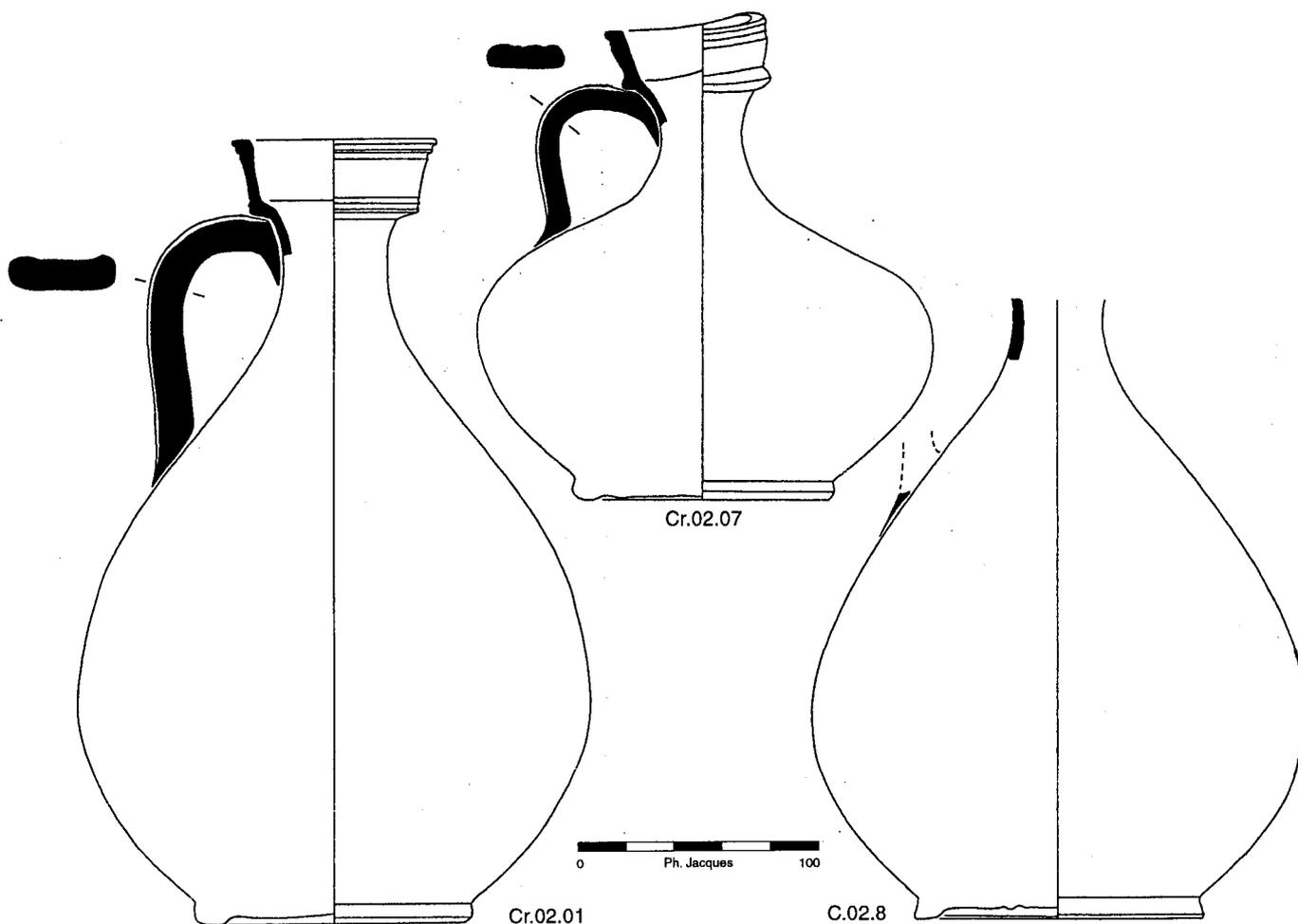


Figure 28 - Les cruches à manchon lisse.

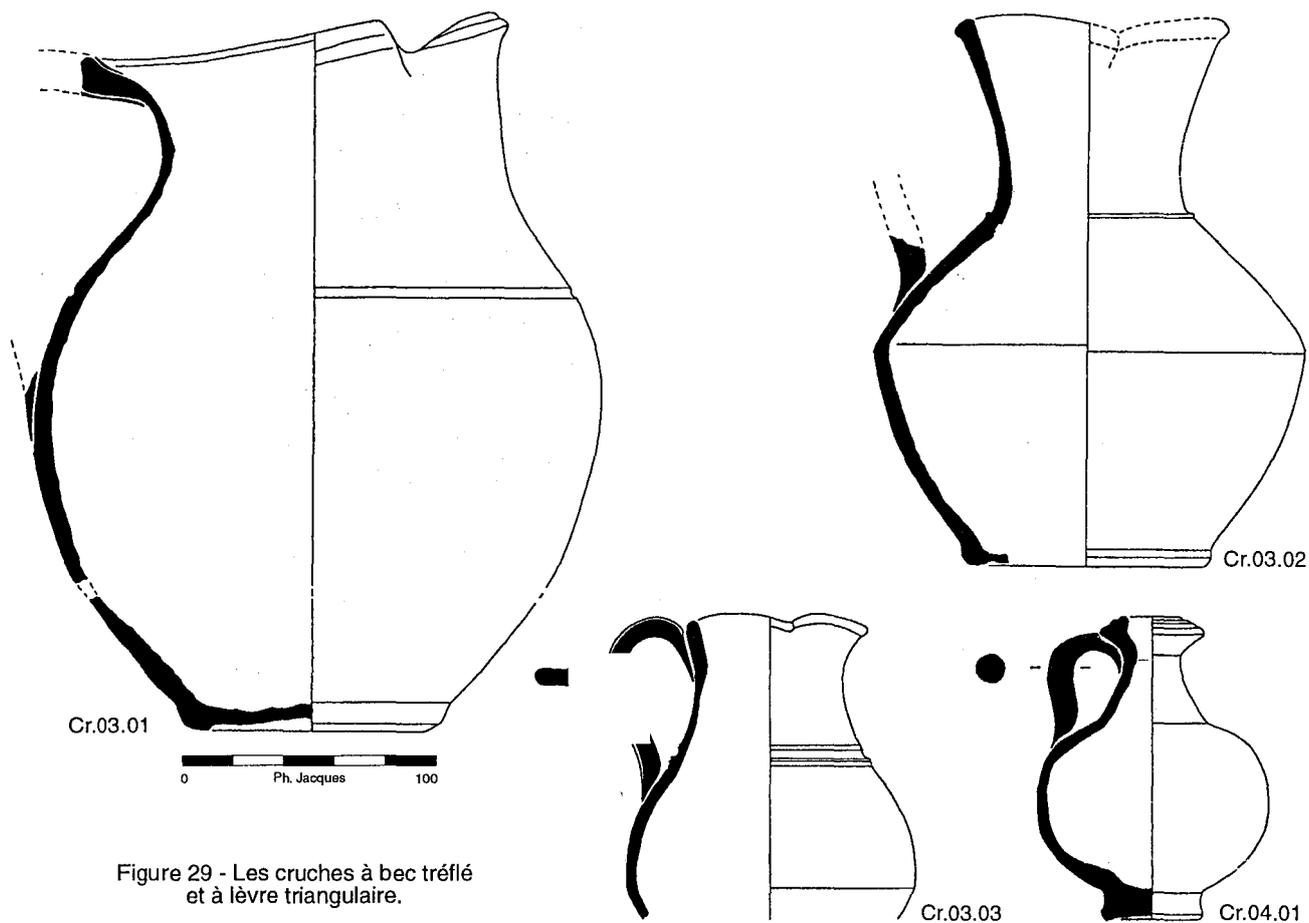


Figure 29 - Les cruches à bec tréflé et à lèvres triangulaires.

de la panse. La pâte est de couleur rouge. Son volume calculé est de 9,54 s. soit 5,22 l, ce qui correspond à un modèle de moyenne capacité.

La forme Cr.03.02 est une petite cruche à pied annulaire peu marqué et surmonté d'une panse fortement carénée déterminant deux parties symétriques, surmontée d'un haut col évasé et trilobé. La jonction entre la panse et le col est matérialisée par un petit bourrelet saillant. La pâte est de couleur rouge. Seule l'attache inférieure est conservée. La capacité calculée donne un volume de 3,14 s. soit 1,72 l, ce qui correspond à un petit modèle.

La forme Cr.03.03 est une petite cruche à panse carénée, le col assez haut et évasé vers l'extérieur et trilobé. La jonction entre la panse et le col est matérialisée par une moulure organisée autour d'une rainure concentrique. L'anse, de forme élégante, prend naissance sous la moulure et vient se coller sur la partie supérieure du col. La pâte est de couleur rouge clair et l'extérieur du vase a reçu un engobe micacé.

Cruches à lèvres triangulaires (Fig. 29).

La forme archéologiquement complète Cr.04.01 est une petite cruche qui repose sur un haut pied cylindrique légèrement dégagé sur le dessous, la panse de forme plutôt globulaire est surmontée d'un col tronconique terminé par une importante lèvre triangulaire possédant deux rainures concentriques sur le dessus. L'anse de section cylindrique vient se raccorder sous la lèvre. Ces vases ont reçu un engobe rouge plus ou moins dense. Elle est de faible capacité 0,256 l soit 0,468 setier ou 0,93 hemina.

6. Les vases à deux anses.

Les cruches à manchon lisse (Fig. 30).

Ce sont des vases assez fuselés reposant sur un pied annulaire avec une panse ovoïde haute terminée par un col étroit à manchon lisse avec lèvre à section triangulaire ou en baïonnette pour recevoir un petit opercule sans doute en matériau périssable. Les anses, rubanées ou de section circulaire et carrée, prennent naissance sur le dessus de la panse et viennent se raccorder sous le manchon. La couleur de la pâte varie du brun au rouge. La forme Cr.05.01 a reçu un engobe jaune clair passé au pinceau sur la partie supérieure du vase. Il semble que le service et la conservation des liquides aient été la fonction essentielle de ces récipients.

Ces vases rappellent certaines formes d'amphores à vin.

Deux vases ont livré leur volume : Cr.05.01, 7,2 s. (3,94 l) et Cr.05.02, 6,86 s. (3,75 l) soit un peu plus d'un conge, ce qui correspond à des modèles de moyenne capacité.

Vase à deux anses et à large ouverture (Fig. 31).

Il repose sur un pied annulaire faiblement marqué ; la panse est de type ovoïde et est surmontée d'un haut col cylindrique incurvé terminé par une importante lèvre à méplat extérieure avec décoration de rainures concentriques sur le dessus ou de section triangulaire avec un léger rainurage sur l'extérieur. La forme Cr.06.01 présente deux anses rainurées à attaches renforcées, elles prennent naissance sur le dessus de la panse et viennent se raccorder au tiers supérieur du col, nette-

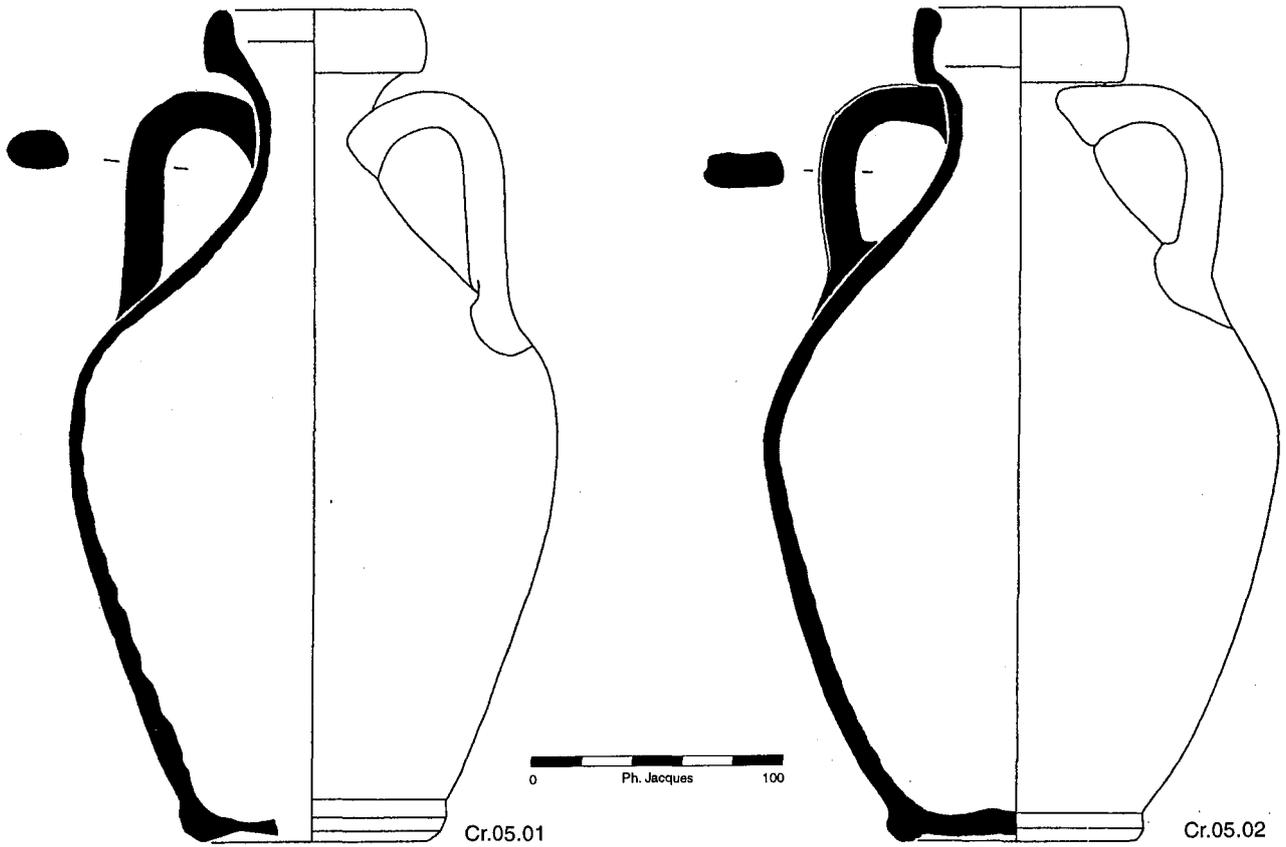


Figure 30 - Les cruches à deux anses.

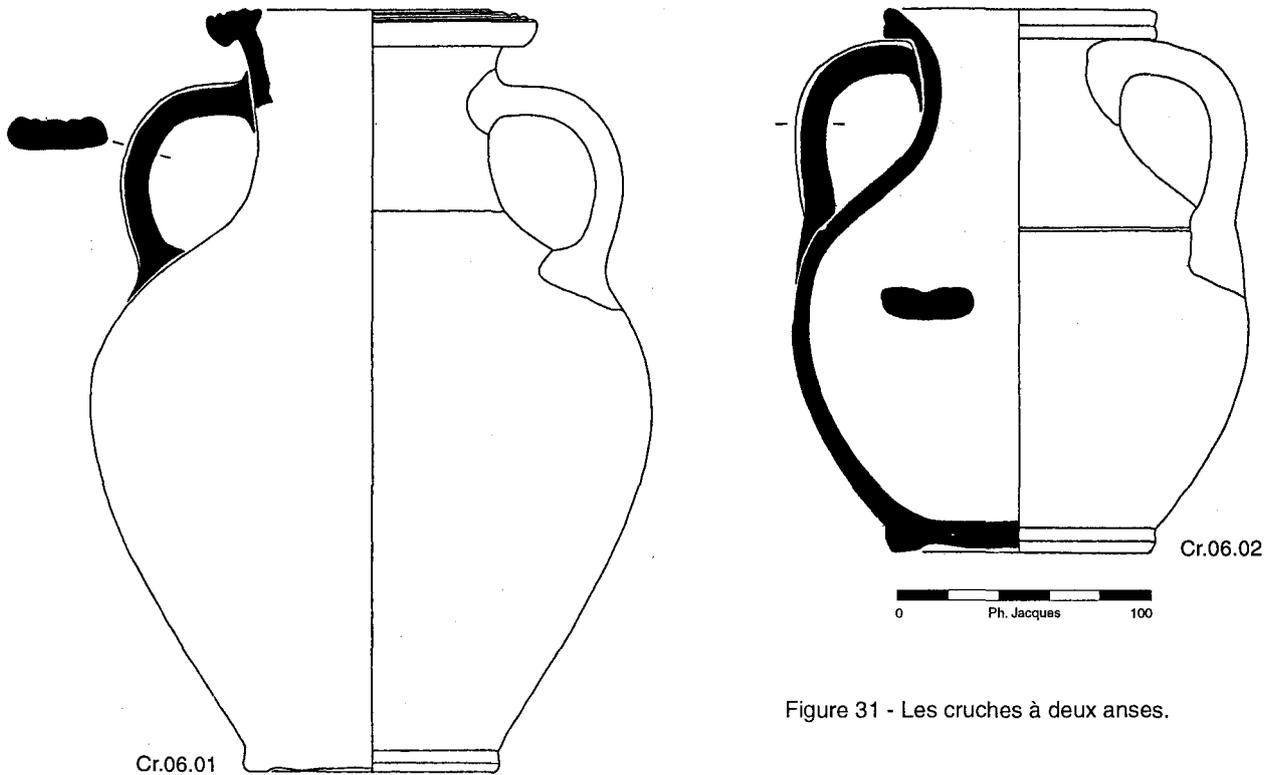


Figure 31 - Les cruches à deux anses.

ment dégagées de la lèvre ; la pâte est de couleur beige. La forme Cr.06.02 possède deux anses à simple attache qui viennent se raccorder juste sous la lèvre ;

la pâte est de couleur rouge et la panse a été décorée d'une rainure concentrique. La partie externe basse des deux vases a été raclée et lissée.

Le mesurage des volumes nous donne pour Cr.06.01, 8,36 s. (environ un demi-boisseau, 4,55 l) soit un modèle de grande capacité et pour Cr.06.02, 4,2 s. (2,3 l), ce qui correspond à un modèle de moyenne capacité.

Vase à panse cylindrique (Fig. 32).

De cet exemplaire (Cr.07.01), très incomplet, ne nous est parvenue que la panse. Elle est de forme cylindrique terminée de parties coniques. Elle est décorée de trois rainures concentriques. La pâte est de couleur beige et l'extérieur du vase a reçu un engobe rouge lustré.

Cruche à lèvres triangulaire (Fig. 32).

Un seul exemplaire incomplet représente cette forme, Cr.08.01. Il est caractérisé par une panse globulaire surmontée d'un col tronconique terminé par une lèvre triangulaire très saillante. Les anses prennent naissance à la jonction du col et de la panse et viennent se raccorder juste sous la lèvre. La pâte est de couleur beige.

Cruche micacée (Fig. 32).

Là aussi cette forme n'est représentée que par un seul exemplaire (Cr.09.01). Le fond est plat, il est surmonté d'une panse ovoïde avec une carène marquée par une rainure, le col assez étroit est terminé par une lèvre évasée vers l'extérieur. Les anses à attaches renforcées prennent naissance au-dessus de la rainure et viennent se raccorder sous la lèvre. La pâte est de couleur rouge brun, l'extérieur a reçu un engobe micacé. Le vase a été restitué par graphisme, le volume calculé de 1,62 s. (0,887 l) doit être légèrement inférieur à la réalité.

Petits vases engobés (Fig. 32).

Cette forme de très petite capacité est représentée par 8 individus. Elle repose sur un petit pied cylindrique légèrement dégagé, la panse ovoïde est faiblement carénée et parfois décorée d'une rainure concentrique (Cr.10.01). Le col cylindrique incurvé est terminé par une courte lèvre nettement inclinée vers l'extérieur. Les

deux anses, de sections ovales ou faiblement rainurées, prennent naissance sur le dessus de la panse et viennent se raccrocher sous le dessous de la lèvre. La pâte est de couleur beige et l'extérieur du vase a reçu un engobe rouge parfois lustré. Seul le vase Cr.10.01 a permis un calcul de volume, 0,68 setier soit 0,374 l.

7. Divers.

Tirelire (T.01.01, Fig. 33).

Son fond est plat avec une panse tronconique, elle est décorée sur sa partie supérieure de trois rainures. La fente parfaitement centrée sur le dessus mesure 36 mm de long sur 4 mm de large. Le fond porte des traces très nettes de décollage à la cordelette. La pâte très bien cuite est de couleur brune. Ce vase fait partie du même lot, mais la pâte ainsi que les techniques de façonnage indiquent qu'il n'a vraisemblablement pas la même origine de production, en effet c'est le seul exemplaire qui présente les traces d'un décollement à la cordelette.

Les balustres à haut pied (B.01.01 et 01.02, Fig. 33).

Deux individus peuvent être rattachés à cette forme. La forme B.01.02 repose sur un haut pied creux à large collerette d'appui, la panse harmonieusement reliée au pied offre une forme ovoïde parfaitement symétrique entre le haut et le bas, le haut col (B.01.01) très resserré est terminé par une lèvre légèrement moulurée sur l'extérieur. Il semble que ce vase n'ait pas reçu d'anse. La pâte est de couleur beige et l'extérieur du vase a été entièrement lissé.

Forme inconnue (At.01.01, Fig. 33).

Il s'agit d'une anse tubulaire courte qui, malgré la perforation latérale, n'a pas servi de versoir car elle vient se raccorder sur une lèvre inclinée vers l'extérieur et forme ainsi un trou borgne. Elle est inclinée vers le bas et possède dans sa partie centrale une décoration de

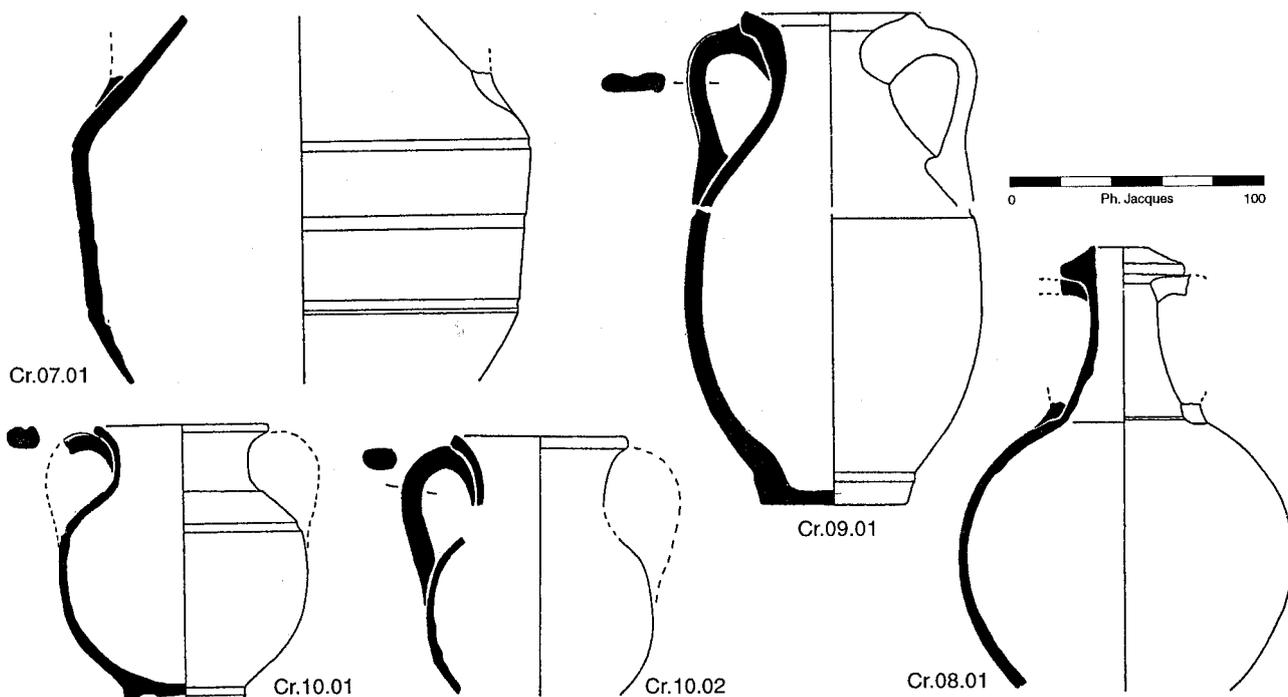


Figure 32 - Les vases à deux anses.

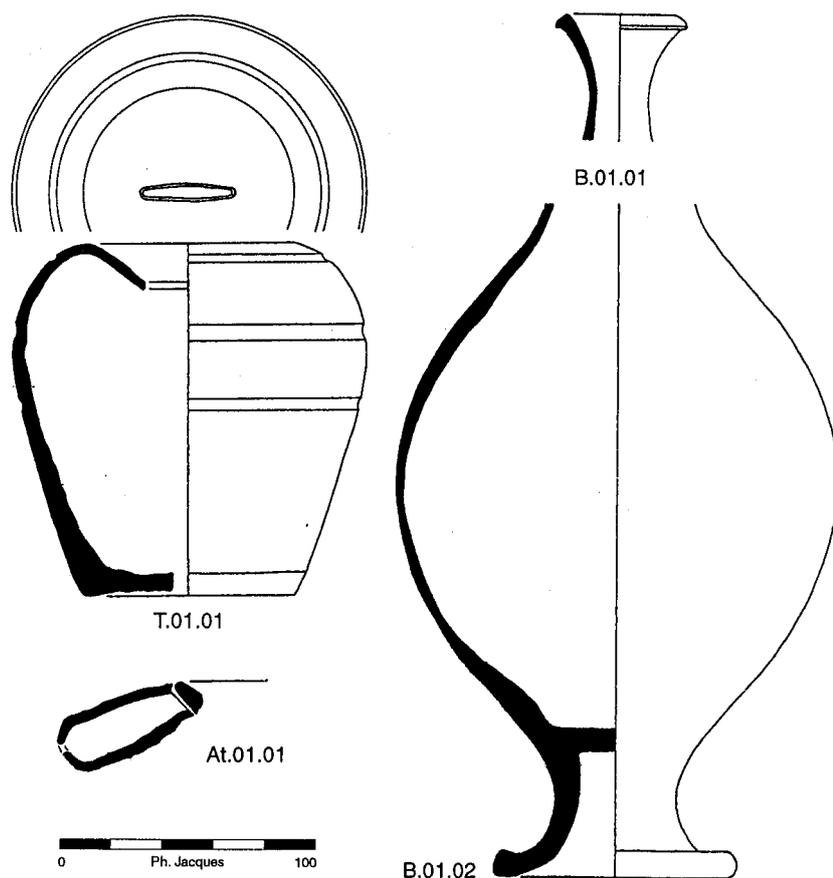


Figure 33 - Les vases de forme diverse.

deux rainures faiblement prononcées mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'un vase fermé ou ouvert. Les seules formes à disposer d'un manche sont les poêlons ou les patères, mais ici cet élément est assez court pour tenir dans une main, il est possible que ce tenon fonctionne avec un deuxième en vis-à-vis. La pâte est de couleur beige et a reçu un engobe micacé.

8. Les volumes.

Le mesurage et le calcul des volumes effectués sur l'ensemble des formes n'apportent pas de résultats vraiment caractéristiques. Seuls quelques vases par forme (1 à 7) semblent effectivement calés sur une mesure de volume antique ou ses multiples. C'est ainsi que, pour les plats, deux individus ont une contenance autour de 3 setiers (Pl.01.03 et 01.04), 1 ou 2 setiers (Pl.01.08) et quatre autour de 1 setier (Pl.01.13, 01.20, 01.24 et 01.18), soit 26 % de l'ensemble. Les coupes carénées ont un récipient à 2 setiers (Cca.01.03, 20 % de l'ensemble) et les coupes à collerette ont deux vases avec un volume voisin d'un conge (Cco.01.03 et 01.04, 25 % de l'ensemble). Pour les pots, le résultat est encore plus marqué, deux vases ont une capacité de un demi-boisseau (unité utilisée pour les corps secs, Po.01.01 et 02.02) et deux autres un volume de 1 setier (Po.01.31 et 01.40), soit 18 % de l'ensemble. Un modèle de pichet à une contenance d'environ un conge (Pi.01.04) et un autre de 2 setiers (Pi.01.05), soit 33 % de l'ensemble. Les cruches à manchon cannelé n'offre qu'un seul individu (soit 11 % de l'ensemble) avec un volume calibré autour d'une urne (une demi-amphore,

Cr.01.01). Les cruches à manchon lisse présentent un vase avec un volume de un demi-boisseau (Cr.02.01) et un autre d'une capacité d'un conge (Cr.02.08). Pour les vases à deux anses, trois individus présentent des capacités calibrées, deux avec un volume autour de 7 setiers (Cr.05.01 et 05.02) et un autre avec une capacité d'environ un demi-boisseau (06.01).

En regardant ces chiffres, plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Il semble que, pour chaque série, la grande majorité des vases ait été réalisée sans capacité précise, ils sont destinés à la consommation courante et au service, par contre quelques exemplaires possèdent des capacités assez précises peut-être ont-ils été réalisés spécifiquement pour le commerce et les échanges de liquides et de corps secs. Lorsqu'on regarde les chiffres, ce sont surtout les grandes capacités de chaque forme qui possèdent un volume précis et, quelquefois, les petites capacités, rarement les intermédiaires. Bien sûr, ces hypothèses devront être confirmées par l'analyse d'autres lots issus de structures de production mais aussi du mobilier céramologique découvert dans des secteurs de boutiques.

III. INTERPRÉTATION

Comme nous l'avons vu plus haut, il ne semble pas que le comblement du puits corresponde à un dépotoir domestique classique. Dans ce cas, deux hypothèses se présentent : nous sommes en présence, soit d'un dépotoir lié à des boutiques, soit d'une officine de potier toute proche.

Aucun de ces vases ne porte de trace d'utilisation, les pâtes des différentes formes sont très proches, de nombreuses caractéristiques technologiques sont communes à différentes formes, notamment le raclage et le lissage du bas des panses et, pour finir, nous avons noté sur de nombreux vases des traces de déformations résultant de la cuisson mais aussi des éclatements de parois et de fonds ayant la même origine. Tous ces éléments nous incitent à pencher pour l'hypothèse d'un dépotoir de potiers. Bien sûr, l'absence de fours dans le périmètre de la fouille ne permet pas de conclure définitivement, mais il est vraisemblable que l'analyse des pâtes des différentes formes aille dans ce sens.

IV L'AIRE DE DIFFUSION

À ce jour, il semble que l'axe garonnais ainsi que la Baïse soient les vecteurs essentiels de diffusion de cette céramique sur le territoire de la *civitas* à partir du

lieu de production et de son port fluvial (Fig. 34, n° 01).

Les premiers clients sont, bien sûr, les *villæ* situées à proximité immédiate d'*Aginnum*, il s'agit de celle de Sainte-Radegonde à Bon Rencontre située à 4 km (n° 02) et de celle de Lamarque à Castelculier située à 7 km (n° 03). Plus loin, à 26 km, nous trouvons la *villa* de Bernadet à Lavardac (n° 04) et à la même distance le *vicus* d'Aiguillon (n° 05) au confluent du Lot et de la Garonne. Le site le plus éloigné est la *villa* de Bapteste à Moncrabeau (n° 6) située à environ 30 km du lieu de production.

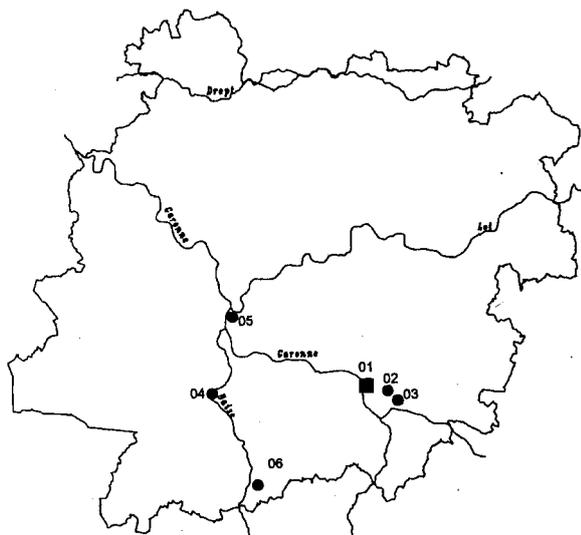


Figure 34 - Carte de diffusion de la céramique produite à Agen au III^e siècle.

Cette carte de diffusion n'est pas du tout restrictive ; en effet, les *vici* d'*Ussubium*, de Sainte-Bazeille et d'*Excissum* n'ont pas encore fait l'objet d'un inventaire complet de leur mobilier.

Au-delà de ces sites, nous sommes hors de l'aire de diffusion classique d'une production locale "règle des 50 km" (Sireix 1999a, p. 57).

V. LA CHRONOLOGIE

La datation, basée sur les travaux de M.-H. et J. Santrot (Santrot 1979), offre une chronologie assez large. Les assiettes à engobe interne rouge pompéien sont présentes en Aquitaine de la fin du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du II^e s. de n. è. Les coupes carénées à pied annulaire ne sont pas représentées dans le répertoire Santrot qui présente essentiellement de la céramique des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. Les coupes à collerette sont surtout présentes en Aquitaine avec des pâtes grises, elles sont généralement datées des deux premiers siècles parfois du III^e s. ; cette forme, non micacée, est présente à Vayres au III^e s. (Sireix, Maurin 2000). Les coupes à collerette rabattue sont datées de la deuxième moitié du I^{er} et du début du II^e s. ; on les trouve encore au Mas d'Agenais au III^e s. Les pots à engobe micacé sont très courant aux I^{er} et II^e s. Les pichets engobés en rouge ne sont pas présents dans la typologie de Santrot. Les cruches à manchon cannelé sont très fréquentes entre le I^{er} et le III^e s. Les cruches à manchon lisse avec engobe externe rouge sont da-

tées à Bordeaux dans la nécropole de Terre-Nègre des années 50-160. Les grandes cruches à deux anses et manchon sont datées entre le I^{er} et le III^e s. avec des datations plus fines pour certains modèles comme la cruche n° 466 de Santrot datée entre 160-210. Les vases à deux anses et large ouverture comme la forme n° 451 donne une datation entre la fin du I^{er} et le III^e s. Les tirelires datent du I^{er} ou du tout début du II^e s.

L'étude de la céramique n'apporte pas de chronologie précise, le seul élément qui puisse affiner la datation est la présence d'engobe rouge lustré qui semble nettement postérieur au I^{er} s., ce qui nous place quelque part entre le II^e et le III^e s.

Ce mobilier a été découvert dans un puits qui, d'après les fouilleurs, serait le dernier aménagement antique du site et qui ferait suite à la démolition d'une *domus* dans la première moitié du II^e s. D'après cette chronologie, il paraît difficile de dater ce lot antérieurement à la seconde moitié du II^e s. (Coupry 1959, p. 398).

Le comblement du collecteur de la *villa* de Sainte-Radegonde à Bon Rencontre a livré une grande diversité de mobilier, vraisemblablement lié à une cuisine. Un certain nombre de formes sont à rattacher à la production de la rue des Colonels Lacuée : assiettes à engobe rouge, coupe à collerette, coupe carénée, coupe à large bandeau, cruche à manchon cannelé, pichet à engobe micacé, cruche et pichet à engobe rouge lustré. La chronologie de ce comblement, qui correspond à l'abandon de ce secteur de la *villa*, nous est fournie par deux éléments. Tout d'abord par un sesterce de l'empereur Commode découvert sous le dépôt dans la couche d'utilisation du collecteur, ensuite par la sigillée découverte en connexion avec la céramique commune : deux fragments de production tardive de Montans attribuable à la première moitié du III^e s., une assiette de forme Drag. 46 de Lezoux et un fragment de vase moulé type Drag. 37 attribuable au style de Paternus II (Lezoux, 160-190, datation effectuée par Th. Martin). Le dernier niveau d'abandon de cette partie du site est daté du milieu du III^e s. par la présence de mortiers à mufler de lion type Drag. 45 provenant de Lezoux (Jacques 1998). Ce lot est donc datable de l'extrême fin du II^e s. ou plus sûrement de la première moitié du siècle suivant.

La *villa* de Lamarque à Castelculier a livré un grand nombre de dépotoirs. L'un d'entre eux recèle quelques exemplaires des productions agenaises, surtout des coupes à panse carénée et des cruches et pichets à engobe rouge externe. La datation du milieu à la deuxième moitié du III^e s. de cet ensemble nous est donnée par les nombreuses sigillées encore présentes dans le vaisselier de cette époque. Nous trouvons ainsi les dernières productions montanaises exportées (Drag. 46, 44 et 37), des importations de Lezoux (mortier Drag. 45 et forme Bet 49) mais aussi des sigillées claire C africaines, vraisemblablement tunisiennes, de formes Hayes 50A et 52A (Jacques 2000b).

La fouille d'un four de potier sur la *villa* de Bernadet à Lavardac a livré un certain nombre de tessons pouvant appartenir aux productions agenaises associées à des imitations locales de sigillées claires. Cependant la datation du IV^e s. envisagée par les fouilleurs pour cette structure et son comblement semble à revoir (Fages 1995, p. 218).

Sur le *vicus* d'Aiguillon, la fouille d'un grand ensemble

antique par Alain Réginato au début des années 90 dans le quartier de Lunac (Réginato 1994b, p. 27) a livré des niveaux de la deuxième moitié du II^e et de la première moitié du III^e s. contenant des coupes carénées micacées, des pots micacés, des pichets et des cruches à engobe rouge. Ce mobilier est en tout point comparable aux productions de la rue des Colonels Lacuée (Renseignements A. Réginato).

La villa de Bapteste à Moncrabeau (Jacques 1996) a livré un niveau du II^e s. contenant, notamment, deux assiettes à engobe rouge, un bord de coupe à collerette rabattue et un col de cruche à engobe externe rouge. Tout ce mobilier a les mêmes caractéristiques que les vases extraits du puits de la rue des Colonels Lacuée.

Toutes ces comparaisons permettent d'envisager une chronologie pour notre lot s'échelonnant de l'extrême fin du II^e s. à la première moitié du III^e s.

VI. CONCLUSION (Fig. 35 et 36)

Comme pour beaucoup de périodes, la proportion de formes fermées reste plus importante (59 %) que celle des formes ouvertes (41 %) sans représenter une écrasante majorité. Ceci est dû à la présence d'une grosse production de plats (22,5 % de l'ensemble) et qui, avec les pots (27,2 % du lot), représentent la moitié de l'ensemble des vases. Le pot reste bien sûr la forme la plus fabriquée car il est l'ustensile à tout faire, utilisé pour le transport, la conservation et la cuisson des denrées, il représente 46 % de la production des formes fermées. Le service et le stockage des liquides complètent ce tableau en représentant presque 1/3 de la production (30,9 %). 80 % des vases sont engobés avec une proportion légèrement plus importante pour les engobes micacés (42,4 %) que pour les engobes rouges (37,6 %), il semble bien que ce fort pourcentage

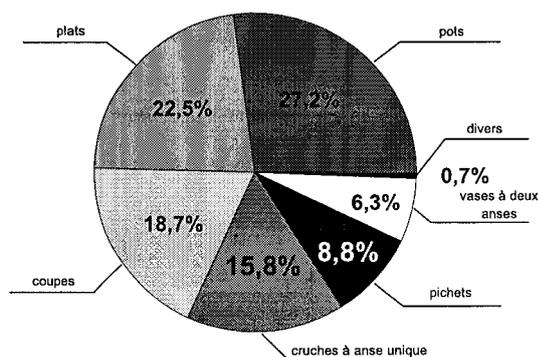


Figure 35 - Pourcentages des différentes formes.

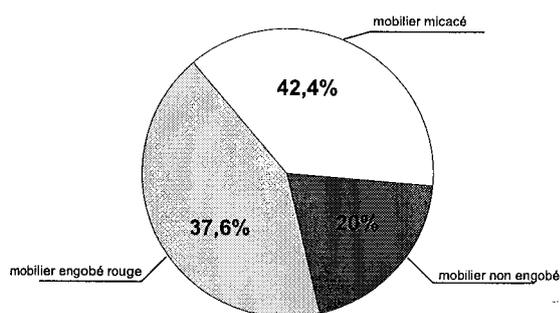


Figure 36 - Pourcentages des vases engobés.

correspond à une caractéristique chronologique, mais également à un besoin du marché local de l'époque. La forte proportion de vases micacés correspond à une mode qui a pris naissance dans le courant de la première moitié du I^{er} s., ce succès auprès du public s'explique par la grande similitude qui existe entre ces vases à couverte dorée et les récipients métalliques sans doute plus chers à l'achat. Cet engouement du client pour ce type de céramique a incité le potier à tester cet engobe sur différentes formes ; citons, par exemple, le plat Pl.02.01, seul exemplaire des 71 individus de cette forme à avoir reçu un engobe micacé, cet essai n'a pas dû avoir de suite car les engobes micacés ne doivent pas avoir les mêmes qualités culinaires à la cuisson que les engobes rouges, marquant ainsi la spécificité de cette forme.

Le Lot-et-Garonne est, depuis l'Indépendance, une terre de production potière. Quatre sites datés des II^e et I^{er} s. av. J.-C. ont livré des vestiges qui concernent la fabrication de la céramique, avec un total de 27 fours de potiers ; il s'agit du site de Sos (Lambert 1992, p. 84), de Lagruère (Abaz 1992, p. 78 ; Réginato 2000a, p. 4) à côté de Marmande, de Lagravisse à Aiguillon (Réginato 2000b) et de l'*oppidum* de l'Ermitage à Agen (Boudet 1992b). Ces structures se trouvent souvent dans une zone périphérique du village. Elles sont toujours regroupées pour former des batteries. La majorité des productions est destinée au marché local. Seul le centre de potiers de Lagravisse à Aiguillon semble être spécialisé dans la fabrication de vases à provision pour les céréales (Réginato 1994a, p. 26) et les a diffusés dans la région. Cette permanence de l'activité potière est très marquée au Moyen Age (Jacques 1995) jusqu'au début du XX^e s. Par contre, l'époque antique reste en retrait. Seuls quelques sites ont livré un maximum de 7 fours : le *vicus* de Sainte-Bazeille (renseignements B. Abaz), la villa de Bernadet avec un four dont l'utilisation ne doit pas dépasser le cadre d'un domaine (Fages 1995, p. 218), la plaine de Caudecoste avec la fouille d'un four et la mise en évidence d'une vaste zone de déchets de briques et de tuiles (renseignements Jean-Baptiste Bertrand Desbrunais) et la ville d'Agen avec la découverte de deux fours, un au XIX^e s., « rempli de sigillée » (Momméja 1902, p. 518) et le second en 1978 sur le site du Carmel qui, d'après les fouilleurs, a produit des céramiques micacées (Renseignements A. Jerebzoïff). Cette indigence de documents est vraisemblablement due à deux phénomènes. L'importance du réseau fluvial a joué un rôle prépondérant dans l'acheminement des importations céramologiques aussi bien en provenance de l'Atlantique que de la Méditerranée. Cette sous-évaluation est également à imputer aux hasards de la recherche car la production potière locale semble beaucoup plus développée que ne le laissent entrevoir les quelques fours découverts comme a pu le démontrer F. Berthault avec une production originale d'amphores à fond plat dans notre région (Berthault 1996, p. 37).

En ce sens la découverte de la rue des Colonels Lacuée est importante pour deux raisons essentielles. Si l'hypothèse du dépotoir de potiers se confirme, cela éclairerait d'un jour nouveau les activités de la ville d'Agen qui ne serait plus seulement un port commercial sur la Garonne mais aussi un centre de production

céramique qui aurait diffusé dans le cadre de la *civitas*. Cette période de la fin du Haut-Empire est très mal connue dans la région *a fortiori* son vaisselier, la mise à disposition de ce nouveau catalogue céramique permettra aux chercheurs de mieux cerner ces niveaux qui sont souvent difficiles à dater du fait de leur pauvreté en mobilier d'importation et en monnayage exploitable.

La qualité des pâtes ainsi que l'élaboration des vases indiquent une grande maîtrise du potier et sa bonne connaissance du marché régional, matérialisant sans

doute plus une tradition potière locale qu'une implantation récente.

La faible densité des structures de production reste un handicap à la compréhension du réseau de diffusion locale. Par contre, l'abondance du mobilier retrouvé sur les sites de consommation, aussi bien urbains que ruraux, pour toutes les périodes de l'Empire, pourrait pallier cette méconnaissance. En effet, l'étude du matériel céramique liée à des analyses ciblées et à des publications permettra de tracer de nouveaux axes de recherche.



BIBLIOGRAPHIE

- Abaz 1992** : ABAZ (B.), Une officine céramique de la fin de l'âge du fer à Lagrùère (Lot-et-Garonne), dans *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains*, catalogue d'exposition, Agen, 1992, p. 78-79.
- Beaujard 1992** : BEAUJARD (B.), Aginum (Agen), dans *Topographie chrétienne des agglomérations, dans Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, Deuxième colloque Aquitania, Bordeaux 13-15 septembre 1990, 6^e supplément à Aquitania, Bordeaux, 1992, p. 417.
- Berthault 1996** : BERTHAULT (F.), Analyses chimiques effectuées sur des amphores et de la céramique commune trouvées à Agen et à Aiguillon, dans *Documents d'archéologie lot-et-garonnaise*, 3, Agen, 1996, p. 37-41.
- Boudet 1992a** : BOUDET (R.), L'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne), dans *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains*, catalogue d'exposition, Agen, 1992, p. 70-73.
- Boudet 1992b** : BOUDET (R.), L'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne) campagne programmée 1992, Rapport de fouille, 1992.
- Coupry 1959** : COUPRY, Informations archéologiques, dans *Gallia*, XVII, 1959, fascicule 2 (Collège technique, rue des Colonels Lacuée, trésorerie générale).
- Fages 1995** : FAGES (B.), *Le Lot-et-Garonne 47, Carte Archéologique de la Gaule*, Paris, 1995.
- Fages, Maurin 1991** : FAGES (B.), MAURIN (L.), *Inscriptions Latines d'Aquitaines : Nitiobroges, Agen*, suppl. à la Rev. Agenais, 1991.
- Jacques 1985** : JACQUES (P.), Agen Lespinasse. Site protohistorique, gallo-romain et médiéval, Rapport de fouille 1985.
- Jacques 1995** : JACQUES (P.), La céramique médiévale en Moyenne Garonne VI^e-XI^e siècle, Rapport, 1993-1995, Agen, 1995.
- Jacques 1996** : JACQUES (P.), Moncrabeau site de Bapteste, Rapport scientifique, 1996.
- Jacques 1998** : JACQUES (P.), Bon Rencontre site de Sainte-Radegonde, Document Final de Synthèse, 1998.
- Jacques 2000** : JACQUES (P.), Agen quartier Sainte-Foy, résidence le Rabelais, dans *Bilan Scientifique DRAC Aquitaine*, 2000.
- Jacques 2000b** : JACQUES (P.), La sigillée tardive de la villa de Lamarque à Castelculier (Lot-et-Garonne) dans *Documents de Céramologie Montanaise* 2, 2000, à paraître.
- Jacques, Martin 1997** : JACQUES (P.), MARTIN (Th.), Céramiques sigillées et vases à parois fines des sites de Lespinasse et du Centre administratif St-Jacques à Agen (Lot-et-Garonne), dans *Documents de Céramologie Montanaise*, 1, 1997, p. 41-98.
- Jerebzoïff 1958** : JEREBZOFF, Découvertes archéologiques faites en automne 1958 au cours des travaux de terrassements rue des colonels Lacuée à Agen. Rapport de fouilles, 1958.
- Lambert 1992** : LAMBERT (Ph.), Sos-en-Albret (Lot-et-Garonne) et les Sotiates, dans *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains*, catalogue d'exposition, Agen, 1992, p. 84-85.
- Martin 1977** : MARTIN (Th.), Vases à engobe blanc de Montans aux I^{er} et II^e siècles de notre ère, dans *Revue du Tarn*, 85, 1977, p. 293-307.
- Martin 1996** : MARTIN (Th.), Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans, Montans, 1996.
- Mommeja 1902** : MOMMEJA (J.), Archéologie Agenaise, XVII, Un moule du potier CINNAMVS, dans *Revue de l'Agenais*, t. 29, 1902, p. 518.
- Sanrot 1979** : SANTROT (M.-H. et J.), Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine, Paris, 1979.
- Sanrot 1979** : SANTROT (M.-H. et J.), Soubran et Petit-Niort, dans *SFECAG, Actes du congrès de Cognac*, 1991, p. 83-98.
- Reginato 1994a** : REGINATO (A.), L'officine de potiers protohistorique de La Gravisse à Aiguillon, dans *Vingt ans d'archéologie en Moyenne Garonne*, Catalogue d'exposition, 1994, p. 26.
- Reginato 1994b** : REGINATO (A.), La fouille urbaine de Lunac, dans *Vingt ans d'archéologie en Moyenne Garonne*, catalogue d'exposition, 1994, p. 27.
- Reginato 2000a** : REGINATO (A.), L'officine de Lagrùère, dans *2000 ans de pots en Aquitaine*, Catalogue d'exposition, 2000, p. 4-8.
- Reginato 2000b** : REGINATO (A.), Officine de Lagravisse à Aiguillon, dans *2000 ans de pots en Aquitaine*, Catalogue d'exposition, 2000, p. 9-13.
- Rigoir 1981** : RIGOIR (Y.), Méthode géométrique simple de calcul du volume des contenants céramiques, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 4, 1981, p. 193-194.

Sireix 1999a : SIREIX (C.), *Les grands ovoïdes de l'atelier de Vayres (Gironde), Production et diffusion d'un type particulier de vase à provisions (vers 30 avant J.-C. vers 40 après J.-C.)*, Mémoire de D.E.A. d'histoire, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, juin 1999.

Sireix 1999b : SIREIX (C.), Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du 1^{er} siècle découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg, 1999*, p. 237-260.

Sireix 2000 : SIREIX (C.), La cité judiciaire à Bordeaux, article à paraître.

Sireix, Maurin 2000 : SIREIX (C.), MAURIN (L.), Potiers de Vayre, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne, 2000*, p. 11-28.

* *
*